

ANUL XIX Nr. 49-50

Ianuarie-Iunie 1924

XIX - XVIII

1924 - 1924

49 - 50

BULETINUL

SOCIETĂȚII NUMISMATICE ROMÂNE

REVISTĂ PENTRU NUMISMATICĂ ȘI ȘTIINȚELE AUXILIARE

SUB ÎNGRIJIREA D-LUI

CONSTANTIN MOISIL

PROFESOR, DIRECTOR GENERAL AL ARHIVELOR STATULUI,
MEMBRU CORESPONDENT AL ACADEMIEI ROMÂNE



BUCUREȘTI

—
TIPOGRAFIA CURȚII REGALE F. GÖBL FII
STRADA REGALĂ, 19

c. 11222

1924

LE STATÈRE D'OR DE PHARSOÏOS

VUE GÉNÉRALE SUR LA SOUVERAINETÉ GRÉCO-SCYTHIQUE SOUS LE
RAPPORT DE LA NUMISMATIQUE DE LA CITÉ D'OLBIA.

Au VIII-e siècle av. J. C. suivant l'exemple des Phéniciens dont le passage est marqué par les objets en terre cuite découverts dans les ruines de la ville d'Istros, les marins grecs franchirent le Bosphore et firent voile vers la «mer furieuse» attirés par les richesses en grain et en poisson de la côte ouest et aussi par la renommée des métaux de la Colchide et de Paryades.

Ces voyages, immortalisés par la description de l'expédition des argonautes, furent suivis par la colonisation de tous les bords du Pont-Euxin. Ce furent les Ioniens et surtout les Milésiens, grands navigateurs, vaillants soldats et habiles commerçants qui colonisèrent ces côtes. Ils bâtirent des cités qui ne tardèrent pas à prendre une importance considérable, tant au point de vue politique, qu'économique; importance qui ne fit que s'accroître dans le cours des siècles.

Au VII-e siècle av. J. C. d'après l'opinion d'*Eusebius*, les Milésiens, dans la 2-ème année de la 31 olympiade, qui correspond à l'année 655 av. J. C., fondèrent une ville sur la rive droite et près de l'embouchure du fleuve Hypanis, appelé aujourd'hui Bug, lequel se jette dans le golfe Kerson, non loin de l'endroit où se trouve actuellement la ville de Nicolaïef.

La ville nouvellement fondée prit au commencement le nom de ses fondateurs et s'appela «Miletopolis», mais elle ne tarda pas à changer ce nom contre celui de *Olbia*.

Dans les classiques, nous trouvons cette ville: chez Pline, sous le nom d'Olbiopolis, chez Pomponius Mela et Strabon sous celui d'Oblia, nom sous lequel elle apparaît sur un grand nombre de pièces de monnaie qui constituent une série très riche et ininterrompue pendant 7-8 siècles et qui est celle de la numismatique de cette cité.

Peu après sa fondation, Olbia s'agrandît très vite et pendant

7 siècles elle fut une des plus florissantes colonies Milésiennes sur les bords du Pont-Euxin.

Tandis que les Ioniens centralisaient leur activité commerciale sur la partie orientale de la Crimée; que les Doriens occupaient la côte occidentale et la région de Kerson; les Milésiens occupaient les centres importants parmi lesquels on peut citer: Sinope, Panticapea, Olbia, Tyra, Istros. Autant de ports par lesquels s'écoulaient vers le sud, tous les produits des riches provinces de la Russie méridionale, de la Bessarabie, de la Moldavie et des régions du Danube. D'un côté les énormes quantités de grains qui se négociaient dans Olbia même; de l'autre le sel et l'or de l'Oural, les poissons d'Hypanis et du golfe Kerson, le trafic d'esclaves que les tribus Scythes faisaient par Olbia, tout cela donna une telle prospérité à la cité, qu'elle dépassa facilement ses soeurs voisines Thyra et Istros, dont le principal commerce paraît avoir été celui du poisson.

La prospérité de cette ville paraît avoir atteint son apogée au temps d'Hérodote, qui la nommait *Μέγλα εμπορείον*, prospérité qui continua jusqu'à la fin du I-er siècle av. J. C., époque à laquelle Mithridate Eupator, roi du Pont, régnait aussi sur les régions situées au Nord du Pont-Euxin. Mais entre 65-60 av. J. C. la cité fut en grande partie détruite par l'invasion des Daces et des Gètes et à partir de ce moment son importance ne fit que décroître, elle marche à grands pas vers la décadence.

Pendant la période de grande prospérité, qui dura entre 655 et 60 av. J. C. et dont la preuve indiscutable nous est donnée par la numismatique d'Olbia, ainsi que par les deux inscriptions que nous allons rappeler dans l'étude présente, l'histoire de la ville est très riche sous tous les rapports.

Prémièrement nous trouvons les Olbiens occupant l'Île des Serpents—*Λεύκη*—où ils formèrent une base navale importante qui fut pour les marins un lieu de refuge par la tempête, mais pour les hommes seulement, l'accès de l'île étant interdit aux femmes.

Les Olbiens, peuple guerrier, entraient dans la lutte en chantant et en récitant l'Iliade, ils vénéraient Achille et, comme nous le montre *Dion*, ils le déifièrent et lui élevèrent un temple dont on peut voir encore aujourd'hui quelques ruines dans l'Île des Serpents où une inscription nomme Achille ΠONTΑΡΧΗΣ, c'est à dire le dominateur du Pont-Euxin. On lui présentait des ofrandes (ΧΑΡΙΣΤΗΡΙΑ) découvertes par nos contemporains dans les ruines du vieux temple

sous forme de nombreuses pièces de monnaie, dont les moindres ne sont par celles d'Olbia. On y trouva aussi quelques pièces des rois scythes Kanites, Sarias, Tanusa, Skiluros, Inismeus etc. dont plusieurs ont été décrites dans le Bulletin de la Société Numismatique Roumaine par Mrs. Soutzo, Knechtel, Monseigneur Netzhammer.

Les importantes relations commerciales et politiques que les Olbiens entretenaient avec les villes voisines, colonies socurs d'Europe et d'Asie, nous sont indiquées par les nombreuses pièces de monnaie, vases et objets de culte trouvés dans les ruines de la cité et aussi par la découverte de deux inscriptions sur marbre. L'une d'elles représente un décret émis par le conseil et le peuple Olbien et par lequel on décerne une couronne d'or à *Theoclès*, fils de *Satyrus*, archonte éponyme, à l'occasion de sa mort, survenue au cours de sa magistrature. L'autre inscription est le décret de *Protogènes*.

La première montre bien la suprématie d'Olbia sur les autres colonies du Pont, qui toutes envoient des couronnes d'or aux obsèques de *Theoclès* pour honorer sa mémoire. Ce décret paraît dater du dernier siècle avant Jésus-Christ. On y trouve cités les noms des villes qui envoyèrent des couronnes d'or à Olbia, telles que : *Heraclée*, *Tomis*, *Kallatis*, *Istros*, *Tyra*, *Milet*, *Chersones*, *Nicomedia*, *Byzance*, *Prusia*, *Cysique*, *Bosphore*, *Panticapea*, *Nicea*, *Amasis*, *Odessus*, *Sinope*.

La deuxième inscription qui nous donne une image vivante de la vie entière des Olbiens à cette époque, est «le décret ou le *pséphisme* de *Protogènes* fils de *Keroson*, qui paraît avoir vécu au temps d'Alexandre le Grand, mais que je crois postérieur à ce dernier.

Dans ce document très important, on décrit la destruction récente de la ville par les barbares voisins et le besoin qui s'est fait sentir d'emprunter une forte somme d'or à *Protogènes*, grand richard et philanthrope Olbien.

Voici une liste de sommes prêtées par *Protogènes*:

- 400 pièces d'or envoyées comme cadeau à *Saithapharnes* quand il était à *Kankytos*.
- 100 pièces d'or pour reprendre les vases saints (*Ἰα ἐπὶ ποταπία*) engagés à *Polychormos*.
- 300 pièces d'or pour le vin acheté par *Demokoon* et par les autres archontes.
- 200 pièces d'or pour 2000 quintaux de blé.

- 400 pièces d'or données de nouveau au roi Saithapharnes.
 300 pièces d'or envoyées de nouveau à la résidence du roi Saithapharnes.
 1000 pièces d'or pour acheter du blé par le prêtre Plistarque.
 74 statères $11\frac{3}{4}$ drachmes pour 500 quintaux de blé rendus au peuple à $4\frac{1}{6}$ drachme.
 109 statères et 23 drachmes pour 200 quintaux de blé cédés au peuple à 2 drachmes et $3\frac{1}{2}$ oboles.
 900 pièces d'or que Protogènes a porté lui-même à Saithapharnes
 1500 pièces d'or pour refaire les murs de la cité du côté d'Hypanis.
 200 pièces d'or pour transporter des pierres.
 100 pièces d'or pour les fortifications de la tour de Posios.
 6000 pièces d'or que différentes personnes devaient à Protogènes et que celui-ci remit suivant le désir du peuple.

Comme l'on voit par cette description sommaire du décret, où la vie commerciale de la cité apparaît entièrement et où l'on peut constater qu'elle était tributaire d'un roi barbare, voisin d'Olbia, le roi Saithapharnes qui apparaît dans l'antiquité connu seulement par ce pséphisme et que les modernes ont immortalisé par la célèbre tiare du Louvre, oeuvre d'un habile graveur russe. Le pséphisme nous montre dans ses dernières lignes, où se trouvait le royaume de Saithapharnes: «Quand le roi Saithapharnes vint de l'autre côté du rivage pour s'approvisionner, les archontes s'assemblèrent pour annoncer la présence du roi»

Ceci prouve que le tribe scythique qui était sous la domination de Saithapharnes était à l'ouest d'Olbia et occupait les régions qui sont comprises aujourd'hui dans le gouvernement d'Odessa. En ce qui nous concerne et pour mieux expliquer le statère de Pharsos, qui est l'objet principal de cette étude, je crois nécessaire d'insister un peu sur ce roi Saithapharnes qui prit tant d'or aux Olbiens.

Nous trouvons deux racines dans ce nom royal -- Sai et Pharnes. Les Sai sont connus dans l'histoire antique comme étant d'après Boeckel ces Sapiens (Σαπαιοι) ou Sabi (Σαβοι) qui occupaient les régions entourant Olbia et qui étaient sûrement en relations très étroites avec cette cité puisque l'auteur anonyme du Périple du Pont-Euxin nomme Olbia, la ville des Sai (Ὀλβία Σαβία).

Phar en langue sarmate signifie roi, souverain.

Je crois qu'il est vraisemblable qu'il existe un grand rapprochement entre le nom royal de Saithapharnes et celui de: Roi des

Sai, peuple nombreux comme nous l'indique une inscription: *ἀνδρός* *Σαῖος* signifiant beaucoup de Sai, peuple qui paraît être une tribu scythique occupant les régions occidentales. Il existait aussi des liens entre Olbia et les Scythes par le culte des dieux. La numismatique autonome d'Olbia nous montre en première ligne les dieux de la ville, parmi lesquels était *Dyonisos* que l'on sait avoir été le dieu préféré des Scythes et qui joua un rôle prépondérant dans les célébrations religieuses de la cité.

Hérodote dans l. IV c. 11—18 montre comme quoi les rois scythes habitaient les environs de la ville, et aussi que le fils du roi scythe *Scyles*, dont la mère était une grecque d'Istros, fit construire dans Olbia un palais de pierres blanches décoré de griffons et de sphynx où il habita avec sa femme *Borystenide*. Le fils de *Scyles* avait une prédilection pour les Grecs et les mystères de Bacchus. Un complot organisé par les Scythes eut pour résultat l'assassinat du prince la veille du jour de son avènement au trône de ses ancêtres, suzerains d'Olbia.

* * *

Nous pouvons diviser la numismatique d'Olbia en 3 grandes périodes:

La première est représentée par la numismatique autonome de la cité, qui va de la fondation de la ville jusqu'en 65—60 av. J. C. époque à laquelle la cité fut détruite par les Gètes. C'est une époque qui ressemble à la période autonome des autres villes du Pont comprises dans nos régions: Tyra, Istros, Tomis, Kallatis, qui nous est bien connue.

La deuxième comprend les monnaies qui ont été frappées dans Olbia pendant que cette ville était sous la suzeraineté des rois de race scythique, voisins de la ville comme les Sai.

La troisième période comprend les monnaies frappées sous l'empire romain; ces monnaies ressemblent à celles frappées par l'empire dans nos villes du Pont-Euxin.

Nous nous proposons pour l'étude présente de décrire la 2^{ème} période, celle comprenant les monnaies Olbiennes marquées aux noms des rois Scythes.

Pour pouvoir comprendre la relation qui existait entre la ville et les rois scythes sous la suzeraineté desquels cette ville se trouvait, il est nécessaire de connaître les lois de l'antiquité d'après lesquelles on frappait les monnaies.

Partant de ce point de vue nous devons observer que pour la monnaie frappée par une ville, et pour le cas présent par la ville d'Olbia, la valeur du métal jouait le principal rôle.

Tandis que le droit de frapper monnaie de cuivre ou d'argent, était un droit essentiellement municipal, donc propre à chaque cité aussi petite qu'elle fut, et que sur cette monnaie on gravait soit la divinité de la ville, soit des types particuliers avec le nom du peuple, ainsi que de celui d'un magistrat, marqué le plus souvent sur les pièces par un monogramme; il en était tout autrement pour les pièces d'or dont le droit de frappe appartenait aux monarches postérieures à Alexandre le Grand et ce droit constituait même une caractéristique des prérogatives essentielles du roi et était ainsi le signe visible de l'exercice des fonctions royales.

C'est pour cette raison que tous les prétendants et tous les usurpateurs aussitôt devenus rois, se dépêchaient de frapper monnaie d'or portant leur nom; le droit est consacré par l'effigie et le nom du roi frappé sur les statères.

Un autre fait connu dans la numismatique ancienne est que les rois accordaient quelquefois le droit d'émettre de la monnaie d'or à des cités, dont ils voulaient favoriser l'autonomie, c'est-à-dire le droit de vivre sous leurs propres lois et d'avoir leurs propres magistrats; ces cités devaient pourtant payer un tribut à la suzeraineté en lui fournissant des contingents en soldats, ou bien de vaisseaux, ou encore en recevant en garnison les troupes du roi suzerain.

Dans la numismatique d'Olbia nous connaissons deux types de monnaies d'or frappées dans la ville par suite du droit concédé par les rois suzerains. C'est le statère de Lysimaque qui fut frappée par la ville d'Olbia, comme par les autres villes du Pont telles que: Tyr, Istros, Kallatis, Tomis, Dyonisopolis, pour ne parler que des villes de la Dobrogea, et ceci à l'époque de la suzeraineté macédonienne sur la côte ouest du Pont-Euxin. Ce statère présente sur le revers les lettres ΖΩΠΗ, nom qui est celui du général Zophyrion qui assiégea Olbia au temps d'Alexandre le Grand. Ce statère prouve d'une manière incontestable la domination exercée par le général sur Olbia et ses environs; c'est à cet effet d'ailleurs qu'il frappa cette monnaie d'or portant son nom.

Le deuxième exemple est le statère du roi Pharsoïos (j'en possède une pièce dans ma collection).

Le statère de Pharsoïos pèse 8 gr. 260 c'est-à-dire le poids des statères de Lysimaque; il présente sur l'avers la tête du roi tournée vers la droite, et portant sur le front le bandeau royal. La figure, de type scythique, est ornée d'une grande moustache. Le revers présente au milieu un aigle érigé sur ces pattes, les ailes à demi éployées, la tête tournée vers la droite; ses serres sont posées sur un caducée de forme un peu différente, ce qui nous porte à croire que l'aigle repose sur la foudre représentée sommairement sur cette pièce.



Fig. 1

L'inscription: Au-dessus de l'aigle il y a ΒΑΣΙΛΕΩΣ, au-dessous se trouve le nom du roi ΦΑΡΖΟΙΟ(V).

A droite de l'aigle nous avons: ΟΑ; on peut affirmer sans hésiter que ces lettres représentent les deux premières du nom Olbia; plus bas il y a un monogramme composé d'un Π dans lequel se trouve un Α et par-dessus cette dernière lettre perpendiculairement à elle, est un Μ. Nous trouvons les deux premières lettres du monogramme sur beaucoup de tétradrachmes macédoniens ou de Thasos frappés dans les colonies.

Je ne crois pas qu'on puisse donner à ce monogramme une meilleure interprétation qu'en disant qu'il représente les deux lettres de Πρωτος Αρχων, c'est-à-dire du premier archonte de la cité à qui revenait le devoir d'émettre la monnaie et d'en contrôler la frappe. La lettre Μ qui est placée au-dessus et perpendiculairement pourrait être la majuscule du nom de l'archonte. Sur aucune inscription, sauf sur notre statère, il n'est fait mention du roi Farsoïos, grâce à laquelle nous pouvons nous baser sur des preuves irréfutables quant à l'origine et l'époque à laquelle ce roi exerçait son pouvoir sur Olbia. Nous ne pouvons nous baser que sur les dates citées dans la première partie de notre étude.

Kotschoubey, Giel, Köhne, Alexieff, Blau, Head et Minns qui décrivent ce statère, que l'on pouvait voir dans la collection de Kotschoubey, de Souvaroff et dans le cabinet Prokesch (Russie) et ne se trouvent actuellement dans aucun des musées de Londres, Vienne

Berlin et Paris; tous ces auteurs parlant du statère disent qu'il a été frappé vers l'année 160 av. J. C. le plaçant 5-ème d'après la liste des rois Scythes décrits c'est-à-dire:

Kanites	200 av. J. C.
Tanusa	190 » »
Sarias	185 » »
Helios?	170 » »
Parsoïos	160 » »
Skiluros	150—115 av. J. C.
Inismeus	50 » »

Il est à peu près sûr que cette liste donnée par Kotschoubey et adoptée un peu à la légère par les autres numismates ne présente aucune base historique sérieuse. De tous ces noms de rois barbares, qui paraissent avoir régné sur les contrées scythiques, nous devons distinguer ceux de Parsoïos de Skiluros et Inismeus pour les quels Olbia a frappé monnaie: Pour le premier: monnaie d'or et pour les autres monnaie d'argent et de cuivre;

Les autres rois, qui semblent avoir frappé monnaie pour le peuple sur lequel ils régnaient, n'avaient aucune relation politique avec Olbia.

En second lieu, comme le statère d'or Olbien n'apparaît que sous le nom du roi Pharsoïos, je crois, qu'en nous basant sur le pséfisme de Protogènes, dans lequel on parle du roi des Sai, Saïthapharnes, suzerain de la cité, et aussi sur la ressemblance du nom du roi avec celui de Pharsoïos dans le quel on retrouve la racine *Phar*, on pourrait admettre que ce roi Pharsoïos représenta un descendant de Saïthapharnes, peut-être même son descendant direct, car la suzeraineté et les pouvoirs du peuple Saï de race scythique, non seulement ne s'étaient pas amoindris mais même avaient atteint leur apogée preuve étant le droit accordé à la cité par le roi Pharsoïos de frapper une monnaie d'or sous le contrôle du premier archonte et portant l'image et le nom du roi suzerain.

En admettant cette interprétation, nous devons considérer que Parsoïos, roi des Sai, peuple qui occupait les régions avoisinant Olbia du côté ouest, et suzerain de cette ville, a vécu à une époque quelque peu postérieure au pséfisme de Protogènes. Considérant aussi l'identité du métal ainsi que le poids, je crois que cette monnaie a été frappée postérieurement aux statères qui ont été émis

par la cité à l'époque où celle-ci était sous la domination de Zopirion contemporain d'Alexandre le Grand.

Le statère de Parsoios apparaît dans la numismatique de la ville comme une pièce hybride car l'on croit savoir qu'après la mort du roi, soit à cause des invasions barbares, soit de la pauvreté qui s'est abattue sur la cité, celle-ci est tombée en décadence et n'a plus pu frapper des pièces d'or, qui naturellement sont l'indice d'une époque de richesse économique.

Les autres exemplaires de monnaie Olbienne qui entrent dans la classe du statère de Parsoios sont les monnaies de *Skyluros* et d'*Inismeus*.

La monnaie de *Skyluros* qui, d'après Kotschoubey, vivait entre 150-115 av. J. C. est une petite pièce de bronze qui présente sur sa face la tête du roi Scythe portant un pétase, et sur le revers un caducée et une inscription ΒΑΣΙΛΕΟΣ ΣΚΙΑΟΥΡΟΣ. Nous pouvons en voir 3 exemplaires dans la collection Blaremborg de la quelle nous est resté une très intéressante description de la numismatique d'Olbia, imprimée en 1822.

Le roi Skyluros joua un rôle très important dans la vie politique d'Olbia, ayant réuni sous son scèptre, par ses succès dans les batailles et par ses conquêtes toutes les tribus scythiques, sarmates, Tauriennes formant ainsi sur la rive gauche du Nipre inférieur dans l'intérieur de la Crimée actuelle. un royaume unique, la petite Scythie comprenant aussi Olbia sur la quelle il a sûrement étendu aussi son pouvoir comme le prouve la monnaie frappée par cette ville.

La monnaie d'*Inismeus* est une drachme d'argent qui représente sur sa face la figure de roi, derrière laquelle se trouve le même signe qu'on prend pour un caducée ailé ou encore pour la foudre plus simplement représentée, ressemblant donc à celui qui se trouve sur le statère de Parsoios, avec l'inscription ΒΑΣΙΛΕΟΣ ΙΝΙΣΜΕΟΣ; sur le revers se trouve une seconde figure avec l'inscription ΟΑΒΙΟΠΟΛΙΤΩΝ avec le monogramme ΑΧ qui représente ΑΡΧ (ΟΝΤΟΣ) c'est à dire le monogramme du magistrat chargé de la frappe et du contrôle de la monnaie.

Il est certain que ces trois monnaies, portant des noms barbares, forment dans la numismatique d'Olbia comme une chaîne démontrant la suzeraineté exercée par les tribus scythiques sur la cité à une époque se rapprochant de celle de sa décadence et de

sa destruction par Mithridate Eupator et ensuite par les Gètes qui avant de détruire cette cité avaient sûrement vaincu les Saï et les avaient soumis, conquête que devait être fatalement suivie de celle d'Olbia. C'est à cette époque qu'il y a une lacune qui prend fin sous la domination de l'empire romain, sous lequel Olbia connaît une seconde et dernière période de prospérité.

DR. G. SEVEREANU.

TREI MONETE ALE REGILOR ARMENI GĂSITE LA CETATEA-ALBĂ

În toamna 1923, trecând dealungul fâșiei de nisip deșus în fața cetății dela Cetatea-Albă, acum 13 ani, când se lucra la adâncirea portului de acolo, am găsit o monedă armencască de bronz, a regelui Hetum I din Cilicia (fig. 1). E de o stare de conservare destul de bună și are pe amândouă fețele următoarele inscripții:

Av. † HETUM TACAVOR HAIOT.

Rs. † ŞINEAL I CAGHACĀN I SIS.

adică,

Av. † HETUM REGE AL ARMENILOR.

Rs. † BĂTUT ÎN ORAȘUL SIS 1).

Deși moneda aceasta este cunoscută în numismatica armeană, faptul însă că s'a scos din fundul limanului, în care s'au mai găsit atâtea și atâtea monete și obiecte de bronz și ceramică din toate timpurile viețuirii omului în regiunea Cetății-Albe de astăzi, deschide o perspectivă nouă, în ceea ce privește chestiunea legăturilor economice între Apus și Răsărit, adică Cilicia, prin drumul Nistrului, încă în secolul al XIII-lea la care se referă moneda noastră. Este natural că prima întrebare pe care mi-am pus-o, când am găsit acea monedă a fost, dacă s'au mai găsit la Cetatea-Albă monete de ale regilor Armeni din Cilicia.

Și nu m'am mirat deloc, când am mai găsit două, una în colecția d-lui Cristofor S. Cinarov, (fig. 2) și alta în colecția d-lui Sarkis G. Calpacci (fig. 3), amândouă găsite în Cetatea-Albă acum 15—20 ani.

1) Capitala Ciliciei și reședința regilor armeni din acel regat.

Moneta din colecția d-lui Cinarov este a regelui Hetum al II-lea, tot din Cilicia, și se citește astfel:

Av. [† HETUM T]ACAVOR HAIOT

Rs. † ŞINEAL I CAGHACĂ[N] I SIS,

adecă

Av. [† HETUM R]EGE AL ARMENILOR.

Rs. † BĂTUT IN ORAŞUL SIS.

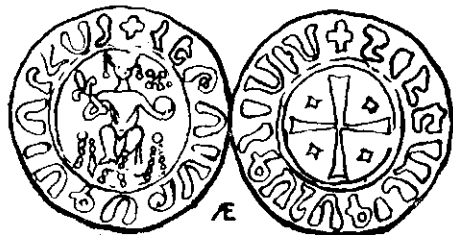


Fig. 1 Moneta lui Hetum I

Cea de a doua, de argint, și mai puțin fericit conservată, este a regelui Hetum I înfățișat pe reversul monetei împreună cu soția sa regina Isabella, fiica lui Leon I, dela a doua sa soție Sibila, fiica lui Amaury de Lusignan, rege al Ciprului, și poartă următoarele inscripții (Fig. 3):

Av. † H[E]TUM TACAVO[R]

Rs. † CAROGH[U]T[EAN] HAI[OT],

adecă,

Av. † H[E]TUM REGE AL

Rs. † REGATUL[UI] ARM[EAN].

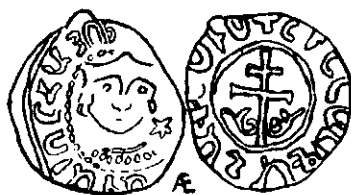


Fig. 2 Moneta lui Hetum II

Cilicia din epoca la care se refer monedele noastre se află, din punct de vedere politic, într'o stare de neliniște plină de invazii, întâi tătarești și apoi egiptene, în frunte cu sultanul Bibars, care la 1 Februarie 1275 invadează țara. Starea Ciliciei din acea epocă era cu atât mai deplorabilă, cu cât țările creștine din vecinătate, cea mai din urmă din ele Antiohia, au căzut în mâinile musulma-

nilor, iar Armeniei, în urma invaziei egiptene, nu i-a fost asigurată pacea decât pe «zece ani, zece luni și zece zile».

Dar situată, din punct de vedere geografic, între lumea musulmană și Imperiul grec, Cilicia se află în cele mai avantajoase condițiuni pentru a ține locul de mijlocitoare economică între Apus și Răsărit. Afară de bogățiile naturale ale Ciliciei, se mai adăogă, la prosperitatea comerțului ei încă un fapt: cunoașterea, de către negustorii armeni, a tuturor drumurilor comerciale ce duceau din Armenia, prin Eufrat și Tigru, în Persia și Indii, de unde aduceau în Cilicia tot felul de articole de care era nevoie în Apus.



Fig. 3 Hetum I și Isabella.

În scopul acestor relații comerciale cu sultanii din Iconium, emirii din Alep și califii din Bagdat, pentru ca traficul să treacă prin porturile ciliciene. Astfel, în vreme ce Asia occidentală aproape în întregime se afla în stăpânirea musulmanilor, caravanele umblau dealungul râului Indus până la Eufrat, și negustorii din Occident vizitau din ce în ce mai des orașele Tars, Adana și porturile Aiaș, Paiaș, etc.

Deși în epoca această Veneția și Genova, cei doi factori economici din lumea mediteraneană, aveau legături economice cu Bizanțul, foarte înaintate, instalarea cruciaților în Palestina și Levant schimbă drumul caravelor și legăturile lor comerciale de altă dată decad; cu cruciații ei nu puteau avea legături comerciale, iar Grecii nu mai posedau monopolul caravelor din Orient. Deci, nu le rămânea decât să se îndrepte către porturile Ciliciei. În scopul acesta se încheie între Genova și Armenia un tratat comercial, la 1288, adică pe timpul domniei lui Leon al II-lea, fiul lui Hetum I. Dar dacă acest din urmă fu mereu preocupat de apărarea țării de invaziile musulmane și chiar isbuzi să pună capăt zilelor lui Gînghizchan, împingându-l în Curdistan, nu este exclus ca și el să se fi ocupat, după exemplul tatălui său Leon I, de legăturile comerciale între Cilicia și lumea apuseană, mai cu seamă Polonia și țările germane.

Că în secolul al XIII-lea, și mai cu seamă în cel următor Cetatea-Albă eră un depozit puțin obișnuit de mărfuri ce făceau parte din comerțul levantin, arată însuși faptul că săpăturile arheologice întreprinse aci, timp de vre-o 50 de ani, cu întreruperi, au scos la iveală, pe lângă cele antice, o mulțime de obiecte de artă industrială mediavală de proveniență unele din Persia, altele din Indii, altele chiar din China ¹⁾.

Cele mai multe din aceste obiecte se păstrează astăzi în muzeul de antichități din Odesa și sunt atât de numeroase, în cât arată că importul lor în țările apusene prin Cetatea-Albă era foarte mare. Dar printre aceste obiecte se întâlnesc unele foarte rare și al căror export era oprit cu desăvârșire. Astfel sunt, de pildă, câteva fragmente dintr'o fărfurioară veche chineză de porțelan «meergrün» (vert seladon); de acest fel de porțelan s'au mai găsit câteva fragmente la săpăturile din Cremlin, iar în Europa acest porțelan este reprezentat printr'un singur exemplar în bogata colecție de vase din muzeul din Sèvres ²⁾.

Dar afară de această chestiune, a legăturilor economice ale Cetății-Albe cu Asia mică, cele trei monete mai ridică o chestiune de o importanță nu mai puțin însemnată, anume chestiunea apariției Armenilor în Cetatea-Albă.

Așezarea Armenilor în părțile noastre, în primul rând în Polonia, despre care avem știri contemporane precise, datează încă din secolul al XI-lea, iar în secolul următor Armenii din Polonia au bisericile lor la Lemberg, Luck și alte orașe.

Este știut din cronicile armene contemporane, că Armenii ajungând prin Crimeea în Polonia, trec și în Moldova. Dacă nu avem știri sigure asupra apariției lor în celelalte regiuni ale Moldovei la Cetatea-Albă, însă, ei apar dacă nu în secolul XII-lea, în al XIII-lea în orice caz. Monetele armenești găsite acolo sunt dovadă destul, de serioasă, dacă nu ținem seamă de biserica armenească din Cetatea-Albă, unică în toată țara prin forma-i de basilică și mult anterioară epocii apariției primului domn Moldovean în Cetatea-Albă,

¹⁾ Chiar în 1918, sub ochii mei, a fost găsit, tot în Cetatea-Albă, în curtea D-lui Ceapleanski o farfurie mare persană din secolul al XIII, foarte frumos împodobită cu flori smălțuite. Astăzi se păstrează în colecția de antichități a d-lui I. Kicinski, în Polonia.

²⁾ Vezi E. von Stern, *Ultimele săpături la Cetatea-Albă*, în Memoriile dela Odesa, Vol. XXIII, an 1901, p. 40.

Alexandru-cel-Bun, biserică reparată și mărită prin secolele al XVII, XVIII și XIX-lea, și în care avem și o inscripție mai nouă, dela 1446, când orașul eră plin de Armeni, pe cari încă la 1421 îi menționează în memoriile sale ambasadorul francez Guillebert de Lannoy.

GR. AVAKIAN.

DESPRE PERPERI

De mai multe ori s'au publicat în această revistă informațiuni cu privire la moneda bizantină de aur numită perper (*hyperperum*), dar o expunere mai complectă despre originea, valoarea și circulația ei nu s'a făcut până acum la noi.

Numismatul bulgar, d. N. A. Mușmoff, a publicat de curând o importantă lucrare, intitulată *Monetele și pecetele țarilor bulgari*, Sofia 1924, în care mai multe pagini sunt consacrate perperilor (p. 41—44). De oarece cred că expunerea d-lui Mușmoff va interesa pe numismații noștri, o public aici în traducere românească.

În Bizanț -- spune autorul -- sistemul financiar adeseori a suferit preschimbări. Pe când la început s'a păstrat cu strictete buna calitate a monetei de aur, pe la sfârșitul sec. XI-lea și începutul celui de al XII-lea împăratul din Trapezunt Alexie Comnenul (1081—1118), fiind într-o foarte grea situație financiară, a pus în circulație, laolaltă cu monetele de aur fin, și monete de aur amestecat cu aramă sau argint, cari valorau numai 4 miliarenzi, în loc de 12¹⁾.

În Bulgaria a fost admis sistemul monetar bizantin. Din monumentele scrise, rămase până în zilele noastre, se vede, că unitatea monetară în Bulgaria în veacul al XIII-lea și al XIV-lea a fost moneda de aur, *slatița*, sau pe nume grecesc *perperul*. Impozitele statului și gloabele se percepeau și se socoteau în perperi, drept aceea percepătorii statului se numeau *perperachi* (перпиракъ, перъщиракъ)²⁾. Și comerțul extern al Bulgarici se făcea tot în monete de aur, în perperi. Monetele de argint și aramă au servit, ca monete suplimentare pe lângă cele de aur, întocmai ca în Bizanț. Ele au fost bătute pentru comerțul intern...

¹⁾ Vasilevski, în *Jurnalul Ministerului Instrucțiunii Publice* (bulgar) CCX, p. 388-389.

²⁾ Ilinski, *Documentele țarilor bulgari* 1910, p. 120. *Minalo* (Trecutul) a. I, p. 411. — Bobceff, *Istoria rechizului drept bulgar* 1910, p. 350.

Perperii, xlatiții. — În monumentele scrise numai într'o notă privitoare la tractatul țarului Ivan Alexandru cu Venețienii din anul 1352 se pomeneste numele monetelor: *perperi, groși și aspri*. În toate celelalte documente ce ni-s'au păstrat nu se pomenesc alte numiri, ci numai numele *perper*, *περπερα, перпера* din cuvântul grecesc *ὑπέρπερον*, pe latinește *hyperperum*, care înseamnă monetă din cel mai curat aur de 24 carate ¹⁾. Du Cange spune, că numele *perper* abea se cunoșteă în Apus înainte de expedițiile cruciate (*sul et hanc monetæ aureæ (hyperperum) nomenclaturam vix cognitam ante nostrorum in Orientem expeditiones*) ²⁾. În numismatică nu se pomeneste nicăiera cuvântul *perper*, iar în literatură abia la începutul secolului al XII-lea. În Europa centrală acest cuvânt e puțin cunoscut. Desigur patria perperului e în Asia, (Niceia și Trapezunt) și primii împărați din Niceia și din Trapezunt au dat acest nume monetelor de aur bizantine, numite până atunci: *numinium, solidus, quinarius, semissus*. (Intr'un tractat, încheiat în anul 1219, între republica Venețiană și împăratul dela Niceia Teodor Lascaris, Veneția se obligă să nu bată perperi de aur, iar Lascaris groși-matapani ³⁾).

Monetele de aur bizantine (*solidi* sau *numini*) dela Constantin cel Mare și până la sfârșitul imperiului bizantin, au avut greutatea de $\frac{1}{72}$ dintr'o litră de aur. Dacă admitem părerea lui Vasilevski că perperul și solidul e unul și acelaș ban, rezultă că un perper are 4,55 grame și face 12 miliarenzi de argint, din cari fiecare cântăria $\frac{1}{1000}$ din litră ⁴⁾. Inșă după Mijatovici ⁵⁾ perperul corespunde quinarului bizantin (*quinarius*) sau unei jumătăți de solid (*semis*) — monete de aur, cari cântăresc, după unii, 2,35, după alții, 2,27 gr., va se zică, aproape exact jumătate ($\frac{1}{2}$) solid. Deci 2 perperi fac un

¹⁾ Louis Cibrario în *Économie Politique du moyen-âge*. Paris, 1859, t. II, p. 241, socoate, că obiceiul de a se arătă fineța aurului în carate a rămas dela perperul, care aveă 24 carate, adecă: cel mai curat aur. Un carat aur face aproape 46 centime bani de ai noștri în aur. Inșă după Babelon. *Traité des monnaies Grecques et Romaines* prem. par. t. I, p. 537, când solidul de aur a fost amestecat cu un alt metal, atunci s'a numit *ὑπέρπερον*, hyperperum, hyperperum nummum «monetă roșie».

²⁾ Glossarium, cuv. *hyperperum*, p. 277.

³⁾ Schlumberger, *Numismatique de l'Orient latin*, p. 275-276.

⁴⁾ Vasilevski, *Materiale pentru istoria internă a domniei Bizantine*, în *Jurnalul Ministerului Instrucțiunii Publice* (bulgar) CCX, p. 385-386. — Sabatier, *Déscription de monnaies byzantines*, t. I, p. 54 și urm.

⁵⁾ *Finanțele Regatului Serbiei*, în «Glasnik», Belgrad 1869, XXV.

solid. În cursul secolului al XIV-lea se socotea, că un ducat de aur eră egal cu 2 quinari, iar în aceeași epocă și 2 perperi făceau un ducat, de unde urmează, că perperul și quinarul e una și aceeaș monetă. *Quinarius* a fost un termen științific clasic, care în bizantină se zicea *semis*, iar în graiul național popular aceeaș monetă se numia *perper*. Deasemenea, după Mijatovici perperul adeseori se pomenește nu ca o monetă reală, ci ca o monetă de schimb (XXV, 270) și această supozitie e foarte verosimilă, avându-se în vedere marele amestec în numirea diferitelor monete în cursul sec. XIII—XV-lea, precum vom vedea mai jos.

Perperul n'a fost în totdeauna o unitate monetară exact sigură. Această numire au purtat-o diferitele monete de aur. După Cibrario, un ducat în anul 1284, eră egal cu 18 groși = $1\frac{1}{2}$ perper; în sec. XIV-lea 2 perperi = 24 groși. Au existat perperi de diferite greutate și calitate de aur. Se numeau: perperi comuni, perperi galbeni, perperi pagliolacati, perperi latini, perperi cu roză, cu stea etc. 1). Alexie Comnenul (1081—1118) s'a aflat într'o situație financiară foarte grea, drept aceea a bătut și a pus în circulație, la rând cu monetele de aur curat, și de cele amestecate cu aramă și aur, sau argint și aur, cari făceau numai 4 miliarenzi, în loc de 12, și cari se numeau tot perperi 2). Perperii, după calitatea diferită a metalului, au avut și preț diferit, curs diferit. Aceasta se confirmă și de unele documente oficiale.

În tractatul din 27 Mai 1387 al prințului Ivanco, fiul lui Dobrotici, cu Genovezii, se prevede gloaba de 100.000 perperi de aur pe cursul din Pera pentru acea parte, care ar călca tractatul 3). Asupra tractatului țarului I. Alexandru din 1352 cu republica Veneției, consulul venețian de atunci la Varna, Marco Leonardo, a făcut nota, că perperul din Varna cântărea $16\frac{2}{3}$ carate și făcea 6 groși și 5 aspri 4). După cercetările lui Cibrario (II, 231) în anul 1366 au existat și perperi de aur din Mesembria, din cari 17 făceau 8 florini din așa ziși, pe acea vreme, *boni ponderis* (de greutate dreaptă), adică florini cari făceau mai puțini de cât cei florentini sau cam 11 leve și 89 centime în bani bulgărești, pe când florinul din Florența valora 12 leve, 36 centime (Cibrario, *o. c.*, II, 232). În-

1) Cibrario, *o. c.* II, p. 231 și citatul la el din Balducci Pegolotti.

2) Vasilevski, *ibidem*, p. 388—389.

3) *Izvestiia Societății istorice, cartea III, 1911, p. 35.

4) Liubici, *Opis*, p. XI.

seamnă că perperul din Mesembria valoră jumătate florin *bon ponderis* și 1/17, sau cam 6 leve în banii de azi. Așa că, perperul nefiind unitar, în diferitele centre comerciale a avut și curs diferit. Din aceasta cauză, și în vechime (ca și în vremea turcească) monetele de aur se primeau în comerț după un prealabil control al greutateii.

În viața economică-financiară a statului bulgar, perperul a jucat un rol marc. Din izvoarele scrise știm, că el a fost unitatea de monetă în Bulgaria încă din secolul XIII-lea, dacă nu ca monetă reală, dar ca monetă de schimb. Toate dările, și în genere impozitele către stat, s'au plătit în perperi și de aceea perceptorii statului s'au numit *perperachi* ¹⁾. În documentul din Rila al țarului Iv. Șișman din anul 1378, în rândurile 53 și 54, se pomenește cuvântul *perperache*: да имь не смѣжт забавати... потюмин перпераке, etc. De asemenea și în rândul 9 în documentul din Vitos din anul 1382, se spune: ...потошь ни перьпираке. Perperul se pomenește și în documentul dela Zografu al țarului Iv. Alexandru din anul 1342 (rândurile 57 și 65). Cât de popular a fost cuvântul perper în Bulgaria se poate judeca și din împrejurarea, că el a intrat și în obiceiurile naționale, unde se zice perper, *pirpirlička*, *preperička*, etc. ²⁾. Caloian, când a cerut dela Papa Inocentiu III deslegarea de a bate monete, între alte daruri i-a trimis 4 litri de perperi (*yperperum libras quattor*).

În afară de perperi, în Bulgaria în cursul sec. al XIII-lea monetelor de aur le ziceau și *zlatiți* (zloți). În documentul dela mănăstirea Vîrpino al țarului Constantin din anul 1277, afară de cuvântul perper (rândul 88) se pomenește și zlatița (rândul 79). Funcționarul care călcă privilegiile mănăstirești se pedepseă cu gloaba de o zlatiță ³⁾.

În adevăr cuvântul zlatița e traducerea din grecește a perperului: *ὑπέρπερον* = aur curat = zlatița. Cuvântul zlatița s'a întrebuițat și în Serbia în veacul al XV-lea. Într'un hrisov sârbesc din anul 1496, Doamna Anghelina cu fii săi, se obligă să dăruiască mănăstirii Hilandar câte 1000 zlatițe.

¹⁾ Hlinski, *o. c.*, p. 120. — Minalo, anul I, p. 117. — Bobceff, *Istoria ecchiului drept bulgar* 1910, p. 350.

²⁾ Ath. Plicff, *O Privire asupra numismatizării bulgare* în S. M. Instrucții Publice, I, p. 107.

³⁾ Jiriček, *Istoria Bulgarilor*, p. 519. Bobceff, *o. c.* p. 362.

Din cercetările de mai sus rezultă în mod clar, că perperul a circulat în tot Orientul ca monedă de schimb. El nu e numai monedă bulgară, pentrucă n'a fost în circulație numai în Bulgaria, și nici cuvântul perper nu e bulgăresc. În ce privește cuvântul zlatița, sub acest nume în documentul din Virpino al țarului Constantin se înțelege perperul. Precum am văzut mai sus monetele *zlatiți* au fost cunoscute în Serbia în veacul al XV-lea și din acestea o așa de mare cantitate se dau în dar de despoții sârbi și de soțiile lor, încât nici vorbă nu poate fi că ele privesc zlatițele sârbești și bulgărești; aceste zlatițe sunt pur și simplu monete de aur străine, galbeni sau zloți (zlatiții).

Trad. de STOICA NICOLAESCU.

ULTIMUL STUDIU AL LUI ERNEST BABELON

Distinsul numismat francez, Ernest Babelon, decedat în primele zile ale acestui an, a fost nu numai un mare învățat, dar și unul dintre cei mai harnici muncitori intelectuali. Numeroasele și voluminoasele sale lucrări dovedesc, este adevărat, o mare agerime de spirit, dar și o muncă ordonată și continuă pentru adunarea materialului științific.

De aceea scrierile lui Ernest Babelon se disting în primul rând, printr'o bogăție de informațiuni cu totul excepțională, care le asigură o trăinicie necontestată.

Drept omagiu adus memoriei marelui dispărut, dăm mai jos în traducere o parte din cel din urmă studiu scris de mâna lui și publicat în frumoasa și interesanta revistă *Arethuse*, (1924 p. 95 urm.) cu titlul: *Alexandre ou l'Afrique? Étude d'iconographie d'après les médailles et les pierres gravées.*

În acest studiu Ernest Babelon fixează în mod definitiv seriile monetare bătute de Ptolemei și Seleucus cu tipul eroului Alexandru având capul acoperit cu pielea de elefant și nu cu pielea de leu, cum e înfățișat de obicei. De altă parte stabilește deosebirea ce există între acest tip și o figură asemănătoare ce personifică Africa, și care este reprezentată pe monete în același mod, având pe cap pielea de elefant.

Iată acum partea primă din acel studiu:

Toți numismații cunosc admirabilele monete bătute după moartea lui Alexandru cel Mare, în timpul luptelor interne dintre diadochi, și cari reprezintă capul lui Alexandru acoperit, nu ca Heracles cu

blana leului nemean, ca de obicei, ci cu o piele de elefant, cu dinții animalului eșiți în afară pe lângă tâmpile și cu tromba ridicată în formă de *egretă* deasupra capului regelui divinizat. Aceste monete alexandrine cu pielea elefantului s'au bătut la o dată ce-mi propun a determina; emisiunea lor s'a dezvoltat și a durat o perioadă de timp, care dacă nu mă'nșel, se poate stabili cu precizieune...

I

Mai întâi, la ce epocă și cu prilejul cărui eveniment apare tipul lui Alexandru cu capul acoperit cu pielea elefantului și ce înțeles are acest atribut nou? O mare ușurință pentru rezolvirea acestei probleme oferă publicațiunea monumentală a lui I. N. Svoronos din 1904 despre numismatica Lagizilor. În acest *corpus* general, Svoronos fixează apariția tipului lui Alexandru cu pielea de elefant pe la 316 în. d. Cr. la moartea lui Filip Arrhideus, și ediția a doua din *Historia numorum* a lui Barclay Head adoptă această dată întru câțva flotanță. Nu se precizează prin nimic și nu se dă nici o explicație a acestui tip nou. Dar va fi de ajuns să amintim în câteva cuvinte evenimentele politice contimporane, spre a stabili în ce împrejurări a fost creat.

În mijlocul peripețiilor extrem de încurcate ale războaelor dintre diadochi constatăm, că pe la 312 Seleucus și Ptolemen trebuiau să-și apere satrapiile lor contra lui Antigon și fiului său Demetrius, cari, stăpâni pe Asia mică și pe o parte din Asia orientală, aspirau să restabilească în folosul lor unitatea imperiului lui Alexandru. O mare bătălie se dădù în primăvara anului 312, unde fu pusă în joc soarta lumii grecești și a celei orientale. Ea este cunoscută în istorie sub numele de bătălia dela Gaza și știm din povestirea circumstanțiată a lui Diodor, că elefanții au avut aci un rol decisiv.

Amintesc că pe când Antigon se află în Asia Mică și se pregătește să atace pe Lysimac și Cassandru, fiul său Demetrius, care n'avea decât 20 de ani — vârsta lui Alexandru când plecă contra Perșilor — era în Siria de sud, pe care o apăra contra armatelor lui Seleucus, satrapul Babiloniei, și contra lui Ptolemeu, satrapul Egiptului, cari reușiseră să se unească împreună.

Forțele lui Demetrius erau cu mult mai reduse decât ale adversarilor săi. Dar el contă pe 40 de elefanți, foarte bine dresați, ce-i adusese din India. Povestirea bătăliei de către Diodor (XIX 80 urm.),

deosebit de dramatică și adeseori citată, se găsește în toate scrierile despre acest eveniment.

Istoricul ni-l înfățișează pe tinerul și îndrăznețul Demetrius, frumos ca Achile și Alexandru, cu figura strălucitoare de îndrăzneală și aclamat cu entuziasm de către soldați. Fu o bătălie grozavă. Soarta ei rămase nedecisă, când Demetrius dădă ordinul să înainteze elefanții; armatele dușmanilor săi erau lipsite de acest element. De-și acest episod tragic este cunoscut, cred nimerit să-i citez povestirea :

«Era un spectacol îngrozitor să vezi aceste animale gigantice sosind la trap de se cutremură pământul (erau ca tancurile de astăzi). Elefanții se apropiară de o palisadă ridicată în grabă în fața lor. O ploaic de săgeți, de lăncii, de pietre îi acoperi, șuierând, pe ei, pe conducători și pe soldații ce-i călăriau. Animalele au înaintat însă și cu mai multă îndârjire. De o dată se opriră unul după altul urlând de durere și de furie; vârful de fier ale palisadelor pătruseră în părțile moi ale picioarelor lor.

«Nouă aruncături de săgeți și de pietre făcure să cadă mai mulți conducători. Lipsiți de conducătorii lor, elefanții răniți fugeau încoace și încolo, mărind confuziunea. În curând înfricoșata linie de atac a elefanților fu în plină debandadă. Cea mai mare parte dintre animale au fost prinse de adversari și linia de cavalerie a lui Demetrius fu deschisă atacului Egiptenilor victorioși. Mai multe escadroane întoarseră spatele și o luară la fugă. În zadar Demetrius și cei ce mai rămaseră în jurul său încearcă să restabilească lupta. El trebui de asemenea să se retragă; o făcù aceasta cu trupa sa în rânduri strânse și fără pierderi. Dar la apusul soarelui bătălia era definitiv pierdută; învinșii se refugiară în Gaza». ¹⁾

În urma acestei strălucite victorii, Ptolomeu și Seleucus deveniră în mod absolut și definitiv stăpâni pe satrapiile lor. Ptolomeu păstră Egiptul și ocupă fără luptă Palestina, Fenicia, Cipru și toată Siria meridională. Seleucus reluă drumul Mesopotaniei spre a intra în Babilon, unde câteva luni mai târziu, pe la începutul lui Octomvrie, își făcù intrarea triumfală; el era de acum înainte stăpân necontestat al Asiei de dincolo de Eufrat și al Siriei de nord. După părerea adoptată de toți, intrarea sa în Babilon înseamnă începutul

¹⁾ Diodor din Sicilia XIX; cf. Droysen, *Histoire de l'Hellénisme*, t. II p. 345-6.

erci Selencizilor (1 Oct. 312), pe care unii istorici o mai numesc și era lui Alexandru.²⁾

II

Acesta este, cred eu, evenimentul considerabil din istoria orientului elenic, care este comemorat pe monetele lui Ptolemeu și Selencus prin tipul cel nou și necunoscut, al capului lui Alexandru divinizat, acoperit cu pielea elefantului.

În mitul antic Heracles, biruitor asupra leului din Nemea, l-a jupuit, și-a pus pe cap blana lui și și-a făcut o mantă din pielea fiarei. După o inspirație analoagă, Selencus și Ptolemeu, biruitori asupra elefanților lui Demetrius, și protejați de zeul Alexandru în bătălia de la Gaza, puseră amândoi pe monetele lor efigia patronului comun, având pe cap pielea emblematică a elefanților dușmanului lor învins. Această schimbare de tip coincide cu stabilirea în Siria a unei ere noi și vestite, zisă a Selencizilor, la 1 Octomvrie 312. Monetele cu capul lui Alexandru acoperit cu pielea de elefant nu sunt anterioare acestei date; începutul acestei monetării nu trebuie pus, cum s'a zis, pe la 316, ci în 312 după bătălie, și pentru Selencus numai în luna Octomvrie a acestui an. Studiul monetelor confirmă această părere.

Am spus că cei doi satrapi biruitori la Gaza au adoptat fie care, în urma biruinței lor, tipul lui Alexandru cu pielea elefantului. Vom face tabloul celor două serii paralele ale emisiunilor lor monetare. Trebuie numai să observăm *a priori*, în mod general, că pielea elefantului are urechi mici; anticii au făcut totdeauna deosebire între elefantul indian, *elephas indicus*, de talie gigantică, dar cu urechile mici, și elefantul african, *elephas capensis* (de Gafsa), mic de talie, dar cu urechi foarte lungi. Asupra acestei chestiuni, vom reveni mai jos.

Să examinăm mai întâi monetele lui Seleucus, satrapul din Babilon.

1. — Capul lui Alexandru cel Mare cu pielea elefantului, spre dreapta. *Rv.* Fără legendă. Nike în picioare spre stânga, ținând în mâna dreaptă o coroană, în stânga un *styliis* cruciform rezemat pe umăr. La picioarele ei capul calului cornurat (Bucefal) și literile ΔΙ (fig. 1).

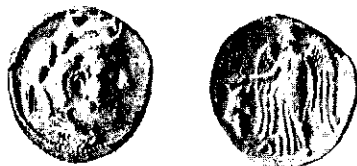
²⁾ Bouché-Leclerc, *Histoire des Lagides* t. I. p. 49.



Aur, 21 mm. Distater atic. 16 gr. 08 (Paris), 16 gr. 03 (Berlin), 16 gr. 60 (Londra) 1).

2. — Capul lui Alexandru cel Mare cu pielea elefantului, spre dreapta *Rv.* ΑΑΕΞΑΝΔΡΟΥ Nike în picioare spre stânga, ca mai sus; în câmp la stânga ancora lui Seleucus. Bronz 16 mm (British Museum).

3. — Variantă de bronz a precedentei. În câmp pe revers capul lui Bucefal și ancora lui Seleucus (British Museum).



• Fig. 1

4. — Capul lui Alexandru cel Mare, cu pielea elefantului, spre dreapta *Rv.* ΑΑΕΞΑΝΔΡΟΥ Ancora lui Seleucus. Bronz 15 mm. (British Museum) 2).

Svoronos a considerat piesele ce le-am descris, cu numele lui Alexandru sau anepigrafe, ca, monete de alianță bătute de către satrapii Ptolemeu și Seleucus împreună, asociați, în perioada cuprinsă între 316—312 în. d. Cr., deci înainte de bătălia dela Gaza 3). Am arătat motivele pentru cari aceste piese fac de sigur aluziune la victoria lui Ptolemeu și Seleucus asupra elefanților lui Demetrius la Gaza în 312. Ne mai rămâne să demonstrăm că ele sunt bătute de Seleucus și nu de Ptolemeu. Iată:

Mai întâi au fost bătute în Babilon, capitala satrapiei lui Seleucus. Atribuirea lor la acest atelier este incontestabilă prin modul de fabricare a distaterului, a cărui margine este cu dugă tăioasă, cu flanul îngust și ca tăiat la mașina de găurit, ceea ce este semnul caracteristic al produselor atelierului din Babilon, în timpul satrapului Mazaios. Această particularitate de fabricație se găsește și la alte serii contemporane, dar toate acestea sunt piese cari imită fabricațiunea babiloneană, și provin toate din Siria eufratică, adică din satrapia lui Seleucus, și nici odată monetele egiptene n'au prezentat o particularitate de acest fel.

1) E. Babelon, *Revue num.* 1883 p. 32 și *Les rois de Syrie*, Introd. p. V fig. 2; *Six Mazaios*, p. 37; Svoronos, *Les monnaies de Ptolémées* pl. I 20 și 30.

2) E. Babelon, *Ibid* p. V. Svoronos p. 17 și pl. I 31—35.

3) Svoronos, *Ibid* p. 17.

Al doilea, piesele cari formează grupa ce o studiem, au unele ca simbol în câmpul reversului, altele ca tip principal, embleme cari sunt cu siguranță și exclusiv seleucide și se regăsesc pe monetele ce poartă numele lui Seleucus: ancora și capul lui Bucefal. Ca exemplu comparativ nu voi cită decât splendida tetradrahmă a lui Seleucus, bătută în 306, care are ca tip, pe față, capul calului încornurat (Bucefal) și ca simbol, pe revers, în exergă, o ancoră, care era întru câțva blazonul lui Seleucus.

Ne aducem aminte de legenda acreditată în antichitate, după care Seleucus s'a născut însemnat cu o ancoră pe coapsă ¹⁾.

În sfârșit, un argument esențial și care singur ar fi suficient, capul lui Alexandru divinizat nu are, sub pielea elefantului, coarnele de berbec ale lui Zeus Ammon, cari nu lipsesc niciodată, după cum vom constata, la seriile de piese bătute de Ptolemeu.

Astfel nu poate încăpea nici o îndoială. Grupa monetară ce am descris-o aparține în adevăr numai lui Seleucus; ea a fost bătută în Babilon după reîntoarcerea acestui satrap în capitală, în Octomvrie 312, spre a comemora și consacra victoria ce a repercutat-o împreună cu Ptolemeu, câteva luni înainte, asupra elefanților aduși de către Demetrius din India. Această victorie i-a redat lui Seleucus capitala.

Să trecem acum la monetele lui Ptolomeu, satrapul Egiptului. Ele sunt tetradrahme și drahme cu tipul lui Alexandru, având pe cap, ca și monetele lui Seleucus, pielea elefantului indian, dar afară de aceasta ornat cu coarnele de berbec ale lui Zeus Ammon. Unele din aceste piese sunt bătute în atelierul din Alexandria, altele în diferite orașe din regiunea mediterană, cărora Ptolemeu a putut să le impună, într'un mod mai mult sau mai puțin efemer, autoritatea sa. Cele mai multe sunt de sistemul ponderal atic (tetradrahme 17 gr. 20); altele de sistemul rodian (tetradrahme, 15 gr. 70). Ele formează grupuri diferite; emisiunea lor se prelungește dela bătălia dela Gaza 312, până la 306 data când toți diadohii luară titlul de rege.

I. — *Monete având pe revers pe Zeus aetophor.*

a) Cu ΑΑΕΞΑΝΔΡΟΥ (fără ΒΑΣΙΛΕΩΣ) de pond atic.

Av. Capul lui Alexandru cel Mare spre dreapta având pielea de elefant, a cărei trompă se ridică deasupra capului, și câte un dinte

¹⁾ Justinus, XV, 4; Cf. E. Babelon, *ibid.* Introd. p. VIII.

de fiecare parte a frunții; afară de aceasta sub tâmple coarnele de berbec ale lui Zeus Ammon, ale căror extremități ies de sub pielea de elefant.

Rv. ΑΑΕΞΑΝΔΡΟΥ Zeus aetophor spre stânga, în fața lui un simbol oare care; sub scaun litere sau o monogramă.

Argint 28 mm. Tetradrahmă atică de cca 17 gr. 20.

Pe piesele acestea fulgerul, apoi acvila pe fulger, sunt semnele atelierului din Alexandria. Varianta ce o dăm ca exemplu are pe revers, în câmp la stânga, un pegas, și sub scaun o monogramă (fig. 2)

Această tetradrahmă este din atelierul din Corint, orașul acesta căzù împreună cu Sicyon, Megara și altele în stăpânirea lui Ptolemeu le 308¹).



Fig. 2

b) Cu ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΑΕΞΑΝΔΡΟΥ, de pond atic. Acelaș cap al lui Alexandru cel Mare, cu pielea de elefant și coarnele de berbec ale lui Zeus Ammon.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΑΕΞΑΝΔΡΟΥ Acelaș tip a lui Zeus aetophor pe scaun. Sub scaun literele ΠΥ. Argint 28 mm. Tetradrahmă atică 17 gr. 15²).

2. — *Monete având pe revers Athena Promachos.*

a) Cu ΑΑΕΞΑΝΔΡΕΙΟΝ ΗΓΘΑΕΜΑΙΟΥ, de pond atic. Capul lui Alexandru cel Mare cu pielea de elefant, spre dreapta.

Rv. ΑΑΕΞΑΝΔΡΕΙΟΝ ΗΓΘΑΕΜΑΙΟΥ Athena Promachos, de stil arhaisant, în picioare spre dreapta, aruncând lancea și apărându-se cu scutul; la picioarele ei, la dreapta, acvila pe fulger, la stânga ΔΙ (fig. 3) Argint 29 mm. Tetradrahmă atică 17 gr. 10 (Paris³). La

¹) Svoronos *u. c.* p. 5 nr. 20-24 (cu fulgerul din atelierul din Alexandria) pl. I, 13-17; p. 10 nr. 93-96 (atelierile din Corint, Sycion și incerte) pl. I 18-21 și pl. VI 19-20, p. 6 nr. 29 și 30 (cu acvila pe fulger, atelierul Alexandria) pl. II 5, 6 și 7.

²) Svoronos *o. c.* p. 5 nr. 18 pl. I. 12.

³) Svoronos, pl. II, 10-11.

fel, drahmă¹⁾ și jumătate de drahmă²⁾ Numeroase variante au monograme și simboluri diferite³⁾.

Această Athena Promachos de stil arhaisant este Athena macedoneană, care apare pentru întâia oară pe monetele lui Ptolemeu Soter, dar care se găsește mai târziu pe monetele lui Pyrrhus, Antigon Gonatas și Filip V. Această divinitate veche era protectoarea falangei macedonene; ea își avea o statuie în Pella și Ptolemeu adoptând acest tip la moartea lui Alexandru Aegus, a avut probabil intenția de a-și afirma pretențiunea asupra întregului imperiu macedonean.



Fig. 3

b) ΑΑΕΞΑΝΔΡΟΥ, pond rodian. Capul lui Alexandru cel Mare cu pielea elefantului, spre dreapta.

Rc. ΑΑΕΞΑΝΔΡΟΥ Athena Promachos în picioare spre dreapta, jos acvila ptolemaică pe un fulger; monograme diferite (fig. 4).

28 mm. Variante foarte numeroase cântărind dela 15 gr. 68—14 gr. 90, pond rodian⁴⁾.



Fig. 4

c) Cu ΗΤΟΑΕΜΑΙΟΥ, pond rodian. Capul lui Alexandru cu pielea de elefant, spre dreapta.

¹⁾ Svoronos, pl. II, 14.

²⁾ Svoronos, pl. II, 15.

³⁾ Svoronos, p. 9. pl. II, 16-30.

⁴⁾ Svoronos, p. 19 pl. IV, 8-12.

Rv. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ. Athena Promachos în picioare spre dreapta; jos acvila ptolemaică pe fulger; la stânga caduceu. Argint 28 mm. Tétradrachmă rodiană, 15 gr. 65 (Atena); 15 gr. 71 (Londra); 15 gr. 43 (Davidson); 14 gr. 54 (Paris)¹⁾.

3. — *Monete anepigrafe.* Pond atic.

a) Capul lui Alexandru cel Mare cu pielea elefantului spre dreapta.

Rv. Fără legendă. Proră de corabie spre dreapta. Aur 18 mm. Stater, 8 gr. 59. Două exemplare cunoscute, provenind din descoperirea dela Saida din 1852²⁾.

b) Acelaș cap cu pielea de elefant.

Rv. Fără legendă. Acvilă spre dreapta. Argint 9 mm. Hemiobol 0 gr. 50 (Paris)³⁾.

Am văzut că tipul cu capul lui Alexandru cu pielea de elefant n'a durat mult timp în satrapia lui Seleucus. În satrapia lui Ptolemeu acest tip țină până la 306, când el luând, ca și rivalii săi, titlul de rege, începă a bate monete numeroase cu efigia sa diademată și cu legenda ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ.

Se pot aduce motive multiple pentru persistența în satrapia lui Ptolemeu a tipului lui Alexandru idealizat și având pe cap pielea de elefant. Mai întâi Ptolemeu avea interes să onoreze pe Alexandru ca fiul lui Zeus-Ammon, zeul protector al Egiptului și pentru aceasta coarnele de herbec sunt indicate intenționat sub pielea de elefant. În satrapia Egiptului se găsea orașul Alexandria, cel mai însemnat dintre orașele întemeiate de Alexandru. Ptolemeu, spre marca gelozie a celorlalți diadohi, s'a făcut păzitorul osemintelor lui Alexandru; el a reușit să transpoarte cu mare pompă din Babilon în Egipt, corpul cuceritorului macedonean și îl păstră la Memfis, așteptând să-l așeze sau în sanctuarul lui Zeus Ammon sau în Alexandria.

În sfârșit victoria dela Gaza a fost mai importantă, prin urmările ei, pentru Ptolemeu, decât pentru Seleucus. Ptolemeu nu și-a recâștigat numai provinciile Palestina, Fenicia, Cipru, dar situația sa fiind asigurată pentru totdeauna în Egipt, el pută să-și întindă

¹⁾ Wroth, *Num. Chron.* t. xx 1900 p. 20 pl. I, 15; Svoronos t. I p. 17 nr. 96. pl. VI, 19-20.

²⁾ Wadington, *Rev. num.* 1865 p. 14 pl. II 2; Babelon, *Rev. num.* 1883 p. 137; Svoronos p. 6 nr. 25 pl. 20, 28.

³⁾ Svoronos pl. I, 24.

sau să-și întărească dominația în Cirenaica și pe coastele Asiei Mici și chiar în Grecia europeană. De asemenea victoria dela Gaza este exaltată în mod pompos într'o inscripție ieroglifică din 311 de către preoții din Pe și Tep, orașe din Egiptul de jos, cari declară pe «regele Alexandru încă viu»,¹⁾ glorificând pe curajosul Ptolemeu, care în bătălie se aruncă asupra inamicilor «ca uliul asupra paserilor mici».

Victoria dela Gaza a fost chiar celebrată ostentativ în provinciile exterioare, ca Cipru, cari depindeau de satrapia Egiptului. Astfel ne explicăm de ce tipurile noi create după victoria dela Gaza, capul lui Alexandru cu pielea de elefant și Athena Promachos victorioasă, s'au păstrat anumit timp pe monetele alexandrine bătute în Egipt de către satrapul Ptolemeu.

Trad. de I. BĂNARU.

PROBLEMA MONETARĂ ÎN ȚARA ROMÂNEASCĂ ÎN ANII 1848—1849

La Arhivele Statului din București se găsește dosarul Departamentului Vistieriei Țării-Românești din anii 1848—1849, privitor la statornicirea cursului monetelor în acel timp de tulburări revoluționare și de ocupațiuni ale armatelor străine¹⁾. Din cuprinsul lui se poate constata modul cum a fost privită și cum s'a încercat a se rezolvî problema monetară — de care depindea nu numai soarta comerțului, dar și traiul zilnic al populațiunii — în ultimele luni ale domniei lui Bibescu, în scurtul timp cât a condus țara guvernul revoluționar și în epoca de ocupațiune armată turco-rusă, ce i-a urmat

Trebuie să amintesc dela început, că în principatul Țării-Românești — ca dealtfel și în Moldova și în Transilvania — nu existau de multă vreme monete proprii, ci circulau numai monete străine: olandeze, turcești, austriace și rusești. Din această cauză se făcea o speculă foarte întinsă cu schimbul banilor, și atât negustorii cât și publicul erau expuși la pierderi zilnice, sau în orice caz nu puteau fi niciodată siguri dacă au fost sau nu înșelați.

Regulamentul Organic a căutat să dea o soluție problemei monetare, stabilind anumite monete-etalon, după valoarea cărora

¹⁾ Dosarul Nr. 1262.

urmă să se fixeze prețul tuturor celorlalte monete ce circulau în Țara-Românească și în Moldova.

Articolul 65 din Regulamentul Organic al Țării-Românești prevede ca bugetul statului să fie socotit în «galbeni împărătești sau olandezi» și fixează odată pentru totdeauna valoarea unui astfel de galben la 14 «sfanțihi» sau «lei 31 și jumătate». Acelaș articol mai statornicește, ca pentru viitor să se ia «acest preț de acum al galbenilor și al sfanțihilor drept temeiu nestrămutat al cursului monedelor pentru toate daraverile ce urmează întru cea din lăuntru țirculație a Valahii, după întrînseca prețuire ce va avea fiecare prețuire de monede»¹⁾.

Prin urmare Regulamentul decretează galbenii împărătești și olandezi și sfanțihii (sfanții) drept monete-etalon și fixează odată pentru totdeauna, valoarea galbenului la 31,50 lei, iar a sfanțului la $\frac{1}{14}$ dintr'un galben, deci la 2,25 lei.

Pentru facilitarea relațiilor comerciale dintre Țara-Românească și Moldova, acelaș Regulament stabilește la art. 375: «Monedele vor avea acelaș curs și aceleași prețuri în amândouă Prințipaturile, întocmai după cuprinderea articolului 65»²⁾.

Din momentul în care există un criteriu sigur pentru fixarea cursului monetar, era natural ca guvernele principatelor să stabilească și să publice din timp în timp cursul oficial, înlăturând în acest chip, măcar în parte, specula ce se făcea cu schimbul monedelor. Și într'adevăr cunoaștem astăzi aproape toate modificările ce le-a suferit cursul monetar atât în Țara-Românească cât și în Moldova, dela 1831, data punerii în aplicare a Regulamentului Organic în Țara-Românească, și până la 1856, când acest regulament a fost înlăturat odată cu protectoratul rusesc.

1. Cursul monedelor la sfârșitul domniei lui Gh. Bibescu și în timpul guvernului revoluționar

În anul 1848 chestiunea fixării cursului monedelor a preocupat guvernul Țării-Românești de cu bună vreme. Încă la începutul lui Februarie, Obișnuita Obștească Adunare atrage atenția Domnitorului Bibescu că numai în *România mică* (Oltenia) se mai ține în seamă cursul fixat de Regulamentul Organic, pe câtă vreme în *România*

¹⁾ *Regulamentul Organic al Țării-Românești*, București 1832, p. 27.

²⁾ *Ibidem* p. 195.

mare (Muntenia) monetele «țirculă în felurite prețuri mari, din care pricină se întâmplă felurite pagube la transacții». Deci Adunarea roagă pe Domnitor să ia măsurile de cuviință «spre a statornici în toată țara un fel numai de curs al monetelor»¹⁾.

Sezizat de acest raport, Bibescu trimite chestiunea în studiul Sfatului Administrativ Extraordinar, care se compunea din cei trei miniștri de căpetenie: Marele Vornic (ministrul de interne), Marele Vistier (ministrul de finanțe) și Marele Postelnic (ministrul de externe), la cari de astădată s'au mai adăugat și Logofătul Dreptății (ministrul de justiție) și Spătarul (ministrul de războiu).

Acest sfat, după ce a fost pus în curent de către Marele Vistier de modul cum circulă monetele în București și în portul Brăila, «cel mai de căpetenie pentru comerț», a fixat prin jurnalul dela 23 Februarie următorul curs: icosarul vechiu (monetă de aur turcească)= lei 14, parale 2; icosarul nou= lei 12, parale 10; rubla de argint= lei 10, parale 20; iuzlucul (monetă turcească de argint)= lei 8, parale 8; rubieaua (monetă turcească de argint)= lei 5, parale 30.

Jurnalul sfatului mai stabilește, că acest curs va intra în vigoare abia după șase luni dela data publicării, iar transacțiile ce s'au făcut înainte de publicarea jurnalului, după alt curs monetar, se vor socoti după cursul respectiv²⁾.

Bibescu a aprobat acest jurnal în ziua de 3 Martie și imediat el a fost comunicat de către Departamentul Vistieriei celui al Dreptății, Politicii Capitalei, Monitorului Românesc și Buletinului Oficial, spre a-l publica; totodată s'a tipărit la tipografia lui Zaharia Carcalechi în 3800 exemplare, spre a fi trimise «cârmuitorilor» din județe, ca să-l afișeze prin orașe și sate³⁾.

Deși stabilirea unui nou curs al monetelor dădea totdeauna prilej de nemulțumiri, totuș de astă dată fiindcă el urmă să fie aplicat abia după o jumătate de an, protestările nu s'au produs decât mai târziu, în preajma aplicării, la începutul lui Septembrie. Dar atunci situația politică era cu totul alta.

Încă la 9 Iunie izbucnește și în Țara-Românească revoluția și în noaptea de 13 Iunie Bibescu lasă domnia, luând drumul pribegiei, iar în locul stăpânirii „reacționare” se instalează un «guvern

¹⁾ Arh. Stat. Dos. 1662 f. 20.

²⁾ *Ibid.* f. 4, cf. și *Buletinul Oficial* 1848 No. 11.

³⁾ *Ibid.* f. 22—29.

vremelnic» format din șefii revoluției. Acest guvern a fost dela început prea mult preocupat de a-și asigura situația față de dușmanii din lăuntru și din afară, pentru a se mai putea gândi și la problema monetară. De altfel în împrejurările turburi și nestatornice dela noi și din restul Europei, ar fi fost imposibil de găsit un mijloc de a reglementa cursul monetelor, când nesiguranța pune piedici relațiilor comerciale și făcea ca moneta să fie tot mai rară pe piață. Se înțelege că criza monetară dădea ocazie speculanților să ridice tot mai mult prețul monetelor, dar guvernul revoluționar nu avea putința de a lua măsuri pentru remediarea situației.

După ce la 1 August regimul revoluționar a fost recunoscut, oarecum, de către Turcia, puterea suzerană, prin faptul că s'a numit o «locotenentă domnească» și un «minister» dintre revoluționari, s'a oferit prilejul ca guvernul să se ocupe și de problema monetară.

În ziua de 16 August a sosit la „Ministerul treburilor din întru“ (ministerul de interne) o adresă dela administratorul județului Olt, prin care întrebă, dacă dela 3 Septembrie se va pune sau nu în aplicare cursul monetar stabilit de guvernul lui Bibescu?

Adresa aceasta, comunicată și „Ministerului Finanțelor României“ — așa se intitula acum Departamentul Vistieriei — a avut de efect să atragă atenția guvernului asupra problemei monetare și să-l silcească a-i da o soluție cât mai grabnică¹⁾.

În adevăr, la 22 August Ministerul Finanțelor decide, că noul curs monetar, fixat prin jurnalul Sfatului Administrativ Extraordinar dela 23 Februarie și întărit de fostul Domnitor Gh. Bibescu, „se va pune în lucrare la 3 ale viitoarei luni Septembrie“ și invită autoritățile administrative „să publice cât mai curând această măsură prin toate cetățile și satele spre știință publică“²⁾.

De data aceasta introducerea noului curs provoacă protestări. Starostii corporațiilor negustorești, nemulțumiți de această măsură, înaintează la 1 Septembrie o „reclamație“ către Locotenenta Domnească, în care după ce arată că „acea măsură la vremea de acum ne este prea vătămătoare și derăpănătoare“ și că atunci când s'a stabilit „nu s'a cerut părerea tuturor corporațiilor, ci numai a uneia, ce poate că *adâsta mai mult să ia, decât să dea din alișveriușul de toate zilele*“, cere „să se lase moneta tot pe cursul ce avut și până acum, fiindcă *mulțimea nu se cuvine să piardă pentru cei mai puțin*“³⁾.

¹⁾ *Ibid.* f. 83.

²⁾ *Ibid.* f. 85.

³⁾ *Ibid.* f. 94.

În fața acestei reclamații hotărâte, acoperită de 185 semnături, guvernul convoacă numai decât Consiliul de Miniștri, la care învită și pe toți stareații corporațiilor, spre a examina situația.

Consiliul s'a ținut în ziua de 8 Septembrie la orele 12 la Ministerul treburilor din năuntru și deși nu cunoaștem exact ceia ce a hotărât, totuș dintr'o petiție de mai târziu a „corpului comercial“ rezultă că s'a admis de către toți cursul cel nou fixat în vremea lui Bibescu¹⁾.

Punerea în aplicare a acestui curs nu s'a putut face însă nici de astă dată.

Armatele turcești trimise — în urma stăruințelor Rusiei — să înăbușe revoluția din Țara-Românească trecuseră Dunărea și în ziua de 8 Septembrie erau la Sintești, la 15 km. de București. La 13 Septembrie aceste armate, însoțite de comisarul guvernului turcesc, Fuad Efendi, și de plenipotențiarul rus, Duhamel, intră în București, provoacă lupta cu pompierii români pe Dealul Spirii și înlătură guvernul revoluționar. În locul Locotenenței Domnești se numește un „caimacan“ în persoana lui Constantin Cantacuzino, iar pentru ca liniștea să fie deplin asigurată, armatele rusești trec și ele Prutul și sub comanda generalului Lüders ocupă mai întâi Moldova, apoi intră în Țara-Românească. Încă în ziua de 15 Septembrie se afișează în București proclamația lui Lüders, iar la 3 Octombrie armatele acestuia se aflau în Capitală, spre a asigura — după cum spune generalul rus — «liniștea și ordinea legală»²⁾.

Natural că în astfel de împrejurări orice măsuri privitoare la cursul monedelor nu puteau fi luate decât în de comun acord cu șefii armatelor de ocupație și ținându-se seamă, în primul rând, de interesele acestor armate.

CONST. MOISIL.

DOCUMENTE

I.

1848 Febr. 3. *Raportul Obișnuitei Obștești Adunări către Domnitorul Gh. Bibescu.*

Prin cel din urmă paragraf al art. 65 din Regulamentul Organic este statornicit cursul monedii cum are să urmeze, și fiindcă după acest curs umblă monede numai în România mică, iar în toată Ro-

¹⁾ *Ibid.* f. 129.

²⁾ Scrisoarea lui Lüders către caimacanul C. Cantacuzino, în *Anul 1848 în Principatele Române*, tom. IV p. 526.

mânia mare țerculă în felurite prețuri mari, din care pricină să întâmplă felurite pagube la transacții;

Obșteasca Adunare supuind la cunoștința Mării Voastre această însemnătoare împrejurare, plecat vă roagă să binevoiți a da luminată poruncă cui se cuvine, spre a să chibzui măsurile ce înalta înțelepciune a Mării Voastre va socoti de cuviință spre a statornicî întru toată țara un fel numai dă cursu al monedelor, potrivit și cu cuprinderea pomenitului paragraf al zisului de mai sus articol.

Intocmai cu originalul.

Șef canceleriei (ss) **lordache Lupescu**

No. 112

Anul 1848

Luna Fevr. 3

(*Arh. Stat.*, Dosar 1262 fila 20)

2.

1848. Febr. 23. Jurnalul Sfatului Administrativ Extraordinar prin care se stabilește cursul monetelor.

Jurnal.

În urmarea luminatului ofis supț Nr. 114 către acest sfatu, și care cuprinde că cinstita Obicinuita Obștească Adunare prin raportu cu Nr. 112 au supus la cunoștința Înălțimii Sale chibzuirea de a să statornicî în toată țara numai un fel de cursu al monedelor, fiindcă din pricina variatelor prețuri cu care țirculează acum să întâmplă diferite pagube la transacții; că această chibzuință încuviințându-să de către Înălțimea Sa o dă totdeodată în cunoștința Sfatului, căruia poruncește a luoa cuviincioasele măsuri spre a să pune în lucrare; și că Dumnealui Marele Vistieru este însărcinatu a înfățișa la Sfatu știința de deosebitele prețuri ce urmează în polițiile și porturile țării.

Astăzi, Luni în douăzeci și trei Februarie anul 1848 Dumnealui Marele Vistier înfățișând listă pentru tot felul de monede cu prețul lor, care țirculează atât în orașe, cât și în portul Brăil[i], cel mai de căpetenie pentru comerț, a văzut că cursul monedelor neavând prețul hotărât, curgu după o singură voință, a speculanților, și spre curmare, sfatul având de bazu cel din urmă period al articolului 65 din Regulamentul Organic, că adică galbenul împărătesc sau olandez este hotărâtu de 14 sfanțili, sau în lei treizeci și unu parale douăzeci luându-se acest prețu al galbenilor și al sfanțihilor drept temeiu nestrămutat al cursului monedelor pentru toate daraverile ce ur-

mează întru cea din lăuntru țirculație a Prințipatului după întrânseca prețuire de monedă, hotărăște :

Că după prețul de sus al galbenului, adică de lei treizeci și unu, parale douăzeci, și a sfanțihului de lei doi, parale zece, să țirculeze și cele de mai jos monede, care după cele dintrânsele greutate conrăspundu cu prețul hotărât al galbenului. Iar anume :

paisprezece lei și parale două,	icosarul vechiu	f	drepti la
doisprezece lei, parale zece,	icosarul nou		
zece lei, parale douăzeci,	rubla de argintu		
optu lei, parale optu,	iuzlucul		
cinci lei parale treizeci,	rubiaoa dreaptă		la cumpănă.

Aceste prețuri ale monedelor să se publicuiască în tot Prințipatul, ca să fie cunoscute obști[i] și cu mărginire că dela zioa publicuirii după cursul de șase luni, toate acestea au să țirculeze cu prețul ce să hotărăște aci.

Iar pentru tranzacțiile ce vor fi având încheiete feluri de neguțători și alți, cu data mai nainte de publicuirea acestui jurnal, acelea urmează a să răful de către platnici în moneda aceia ce se va vorbi în acele transacții, precum și de vor fi în lei să să plătească leul după cursul monedei ce țircula atunci în acel locu, când s'au făcutu acea transacție.

Acest jurnal să va supune la cunoștința și întărirea Mării Sale Prea Înălțatului nostru Domn de către Dumnealui Marele Vistier și în urmă să se obștească.

(ss) **Man. Băleanu, A. Vilara, C. Cornescu, C. Herăscu, Polc[ovnic] Odobescu.**

(*Arch. Stat.* Dos. 1262 I. 4 cf. și *Buletinul* ofițial No. 11 din 1848 cu mici deosebiri de redacție; și *Buletinul Soc. Numism.* 1923 p. 113).

3.

1848 Mart 3. Ofisul Domnitorului G. Bibescu prin care întărește jurnalul Sfatului Administrativ Extraordinar privitor la fixarea cursului monetelor.

Noi Gheorghie Dimitrie Bibescu cu mila lui Dumnezeu Domn Stăpânitor a toată Țara-Românească.

Către Departamentul Finanții,

Văzând raportul acelu Departament sub Nr. 355, pe lângă care s'a supus la a noastră cunoștință jurnalul Sfatului Administrativ Extraordinar, atingător de statornicirea cursului monedelor în toată țara;

Văzând că această statornicire este potrivită cu art. 65 din Regulamentul Organic, și că prețurile hotărâte de Sfat pentru deosebitele monede sânt în proporție cu prețul întresec al galbenului. Noi încuviințăm întru toate acel jurnal, și poruncim a se pune în lucrare.

(ss) **Gheorghie Dimitrie Bibescu**

Șeful Depart[amentului] Finanții (ss) **Herăscu**

1848 Mart 3

Nr. 181

(*Arch. Stat.*, Dos. 1262 f. 22)

4-

1848 Aug. 13. Adresa administratorului districtului Olt către Ministerul de Interne cu privire la punerea în aplicare a deciziei fostului Domnitor G. Bibescu în chestiunea noului curs al monedelor.

Dreptate, frație,

Domnului Ministru al trebilor din întru

Dupe punerea la cale făcută de fostul guvern, comunicată prin exemplare ce s'a împărțit în toate satele, și în foaia Buletinului statului Nr. 11 din 9 Martie anul următor, să vede că dela 3 Septembrie viitoarea lună, cursul monedelor ce urmează acum în piață să scade, ca să se reducă toate la prețul galbenului împărătesc sau olandez de lei 31 parale 20, și fiindcă acest soroc să apropic;

Supt însemnatul mă cunosc dator a întreba mai din vreme pe D. Ministru, dacă pomenita legiuire o aprobează și Onorabila Locotenență Domnească de acum, sau rămâne a circula toate monedele ca până acum. Pentru care îl rog să bine voiască a-m da deslegare.

Salutare și frație,

Administratorul districtului Olt (ss) **Becheanu**

Anul 1848 luna August 13, Nr. 3695.

(ss) **Iorgulescu**

(Scrisă cu litere latine).

Rezoluția pusă de ministru : Să se facă publicație arătându-să că dela 3 Septembrie cursul monedelor are să umble după cum sânt însămnate în Jurnal, care această publicație să se trimită la redactorul Monitorului și Buletinului ca să o publice cât mai curând. Să se răspundă și d-lui ad-tor de Oltu făcându-să cunoscută acea publicație. Avgust 21.

(ss) **C. B. Bălcescu**

(*Arch. Stat.*, Dos. 1262 fila 83)

1848 Aug. 22. *Circulara Ministerului de Finanțe pentru aplicarea noului curs al monetelor,*

Ministerul Finanțelor a României,

Măsura chibzuită la 25 Fevruarie anului curgător asupra cursului monezilor și publicată prin Buletinul Ofițial Nr. 11 urmând a să pune în lucrare la 3 ale viitoareii luni Septemvrie, grăbesc a mai poftari, că dela arătata zi cursul monezilor va urma precum urmează:

galbenul împărătesc sau olandez	lei 31	parale 20
sfanțihul	» 2	» 10
icosarul vechiu drept la cumpănă	» 14	» 2
idem cel nou	» 12	» 10
rubla argint	» 10	» 20
iuzlucul	» 8	» 8
rubieaoa dreaptă la cumpănă . .	» 5	» 30

Autoritățile dar administrative sânt învitate ca să publice cât mai curând această măsură prin toate cetățile și satele spre știința publică.

Salutare și frăție,

Ministrul Finanțelor (neseminat)

1505. — 1848 Avg. 22
(Concept)

(*Arch. Stat., Dos. 1262 fila 85*)

1848 Aug. 30. *Adresa Ministerului de Finanțe către Poliția Capitalei pentru punerea în aplicare a noului curs monetar.*

Dreptate, frăție

D-lui Cap al Poliției

Măsura legiuită la 23 Fevruarie anului curgător asupra cursului monezilor și publicată prin Buletinului Oficial cu Nr. 11, urmând a se pune în lucrare dela 3 ale viitoareii luni Septemvrie, grăbesc a invită pe D-V. D-lé Cap al poliției, ca prin darabane să se publice cât mai curând în Capitală, spre știința locuitorilor, că dela arătata, zi cursul monezilor va urma așa precum se cuprinde în acea legiuire după care se alătură șase eczemplare.

Nr. 1581

30 August 1848

(ss) **C. B. B[ălcescu]**

(*Arch. Stat., Dos. 1262 f. 88*)

1848 Sept. 1. *Reclamația negustorilor din București contra punerii în aplicare a noului curs monctar.*

Dreptate, frăție

Onorabilei Locotenenți Domnești

Reclamație.

Supt însemnații văzurăm publicația făcută de D-l Ministru Finanțelor prin Monitorul cu Nr. 15 atingătoare de cursul monedelor spre a să regula după măsura legiuirei din 23 Fevruarie trecut, de care și facem cunoscut că acea măsură la vremea de acum ne este prea vătămătoare și derăpănătoare la stările tuturor, mai cu seamă că nici chiar atunci nu s'au cerut părerea tuturor corporațiilor, ci numai a unei ce poate că adăsta mai mult ca să ea, decât să dea din alișverihu de toate zilele; ne rugăm dar pentru multe pricini ce ne pot da acest drept, (pricini lesne de înțeles de către oricine) ca să ni să aprobeze cererea să se lase moneda tot pe cursul ce au avut și până acum fiindcă mulțimea nu se cuvine să piarză pentru cei mai puțini [De altă mână:] nealișverihu și nestatorniciea de astăzi este baza cererilor noastre.

Anul 1848, luna Septemvrie 1.

Salutare, frăție

- (ss) *Hagiu Dinu Dimitriu*, starostea de pânzari
Crăciun Gheorghe, staroste de herar[i]
Ionită Ioan, staroste de cojocari groși
Athanase Simeon, starostea de bunbăcari
 Περφυρος Χριστανδής, starostas τον καπέλον μαρακιεριδον
C. Nicolau, starostea dulgherilor
Paraschivu Iorcea, starostea de tabaci.

Urmează alte 178 semnături.

(*Arch. Stat., Dos. 1262 f. 94*)

1848 Oct. 7. *Convocarea Consiliului de Miniștri în chestiunea reclamației negustorilor.*

- D-lui Ministru din lăuntru: *Nicolae Golescu*
 D-lui Ministru din afară: *Ioan Voinescu*
 D-lui Ministru al dreptății: *Ioan Cămpineanu*
 D-lui Ministru al credinții: *Ioan Eliad*
 D-lui General al oștirilor: *Hristache Tel*
 D-lui Ministru al controlului: *Ioan Nițescu*

Domnul Ministru din afară pă lângă ofisul cu No. 1511 au îndreptat suptiscălitulu reclamația neguțătorilor dată către Onorabila

Locotenentă Domnească, în pricina scăderii monezi[i] cu rezoluție prin care îndetorează pă suptiscălitul a o înfățișa la consiliul D-lor Miniștri, față și cu starosti[i] corporațiilor. Pe de o parte am poftit pe d, Șef al Dvorniciei orașului ca mâine la opt ale aceștia la 12 ceasuri evropienești să poștească pă întâiul staroste împreună și cu toți starosti[i] corporațiilor ca să fie față la cercetare, iar pe de alta am onoare a invita și pe D-Voastră ca mâine la arătata zi și oră să binevoți a veni în presusvia acestui ministeriu spre a cere cercetarea pomenitei reclamații.

(ss) C. B. B[ălcescu]

1848 Sept. 7. No. 1688
(Arch. Stat. Dos. 1262 f. 93)

9.

1848 Sept. 7. Adresa Ministerului de interne către Poliția Capitalei ca să convoace pe starostii corporațiilor la Consiliul de Miniștri.

La d. Șef al Dvorniciei orașului.

Fiindcă mâine la opt ale aceștii ieste a să înfățișa la Sfat reclamația ce au dat neguțătorii Onorabilei Locotenente Domnești în pricina scăderii monezii și care s'au priimit la acest Ministeriu pe lângă adresa D-lui Ministru din afară cu Nr. 1511, asupra căria s'au dat rezoluție prin care îndetorează pă supt iscălitul ca să o înfățișeză la Consiliu D-lor Miniștri față și cu toți starostii corporațiilor iesti poftit, D-le Șef al Dvorniciei ca să poștești pentru mâine la 12 ceasuri evropienești pă întâiul staroste împreună și cu toți starosti corporațiilor ca să vie în presusvia acestui Ministeriu unde ieste a să înfățișa pomenita reclamație.

(ss) C. B. B[ălcescu]

1848 Sept. 7

Nr. 1689

(Arch. Stat. Dos. 1262 f. 92)

CONVORBIRI NUMISMATICE

Monetele primitive

Concluziile ce le-am tras din expunerea tradițiilor referitoare la originea monetelor¹⁾ se confirmă pe deplin de studiul pieselor celor mai vechi ce ne-au rămas din antichitate. În adevăr monetele primitive, adică primele produse ale atelierelor monetare, a căror vechime se fixează pe la anul 700 în. d. Cr. prezintă anumite particularități, ce ne îndreptățesc să credem, că sunt de proveniență diferită.

Se admite în general, că cele dintâi monete propriu zise au fost emise de către orașele grecești de pe coasta Asiei Mici, în special de Milet, Efes și Phocca, toate centre comerciale vechi și importante. Aceste monete sunt fabricate din aur albicios (*electrum*), ce se scotea din nisipurile râurilor Pactol și Hermus și din minele munților Tmolus și Sipyle. Și în realitate, multe dintre piesele primitive de electru s'au păsit în ruinele acestor orașe.

Dar mai sunt monete primitive de electru, a căror proveniență este incertă și cari s'ar putea atribui unor orașe din Grecia Europeană, în special din Paeonia, unde de asemenea s'au găsit astfel de piese²⁾.

De altă parte greutatea monetelor primitive de electru este foarte diferită, din care cauză numismații le-au clasat în diverse sisteme ponderale. Astfel unele par a face parte din sistemul mileșian, altele sunt bătute după etalonul din Focea sau după cel enboic. Se înțelege că această clasificare e foarte relativă, căci monetele antice în genere au greutate aproximativă față de pondul normal; în schimb varietatea greutății monetelor primitive constituie un nou indiciu de proveniența lor diferită.

Menționez cu acest prilej, că sistemul milezian de electru avea, după Babelon, următoarele scrii monetare:

Staterul (14,56 gr. — 13 gr. 42); jumătate de stater sau *hemi stater* (7 gr. 28 — 6 gr. 96); treime de stater sau *tritē* (4 gr. 85 — 4 gr. 64); sfert de stater sau *tetarte* (3 gr. 64 — 3 gr. 48); șesime de stater sau *hectē* (2 gr. 42 — 2 gr. 32); douăsprezecime de stater sau *hemi-hectē* (1 gr. 21 — 1 gr. 16); $\frac{1}{24}$ stater sau *mys hemi hectē* sau *obol* (0 gr. 60 — 0 gr. 58); $\frac{1}{48}$ stater sau *hemiobol* (0 gr. 30 — 0 gr. 29); $\frac{1}{96}$ stater sau *tartemariou* (0 gr. 15 — 0 gr. 14).

În sistemul focaic (din Phocaea) *staterul* avea 16 gr. 82 — 15 gr. 36; *hemi staterul* 8 gr. 41 — 7 gr. 68; *trile* ($\frac{1}{3}$) 5 gr. 60 — 5 gr. 12; *tetarte* ($\frac{1}{4}$) 4 gr. 20 — 3 gr. 84; *hectē* ($\frac{1}{6}$) 2 gr. 80 — 2 gr. 56; *hemi-hectē* ($\frac{1}{12}$) 1 gr. 40 — 1 gr. 28; *obolul* ($\frac{1}{24}$) 0 gr. 70 — 0 gr. 64; *hemi-obolul* ($\frac{1}{48}$) 0 gr. 35 — 0 gr. 32; *tartemariou* ($\frac{1}{96}$) 0 gr. 17 — 0 gr. 16.

În sistemul enboic pondul normal al *staterului* era de 17 gr. 46;

¹⁾ V. această revistă anul XIX (1923) Nr. 46 p. 50.

²⁾ Svoronos. *L'hellénisme primitif de la Macédoine*, p. 171 urm.

al *hemi-staterului* de 8,73; al *tritieri* ($\frac{1}{3}$) de 5 gr. 82; al *tetartei* ($\frac{1}{4}$) de 4 gr. 36; al *hecteei* ($\frac{1}{6}$) de 2 gr. 90; al *hemi-hecteei* ($\frac{1}{12}$) de 1 gr. 45; al *obolului* ($\frac{1}{24}$) de 0 gr. 725; al *hemi-obolului* ($\frac{1}{48}$) de 0 gr. 36 și al *tartemorionului* ($\frac{1}{96}$) de 0 gr. 18. ¹⁾

De altfel și tipurile acestor monete primitive sunt foarte variate, și ce este mai curios, nici unul din ele nu poate fi luat drept semnul caracteristic al vreunui oraș sau atelier monetar, spre a-l putea identifica cu siguranță. Și varietatea tipurilor conduce deci la aceeași concluzie, că monetele acestea provin din localități diferite.

În sfârșit metalul este și el diferit ca aliaj. La unele aurul este amestecat cu o cantitate mai mare de argint și deci are culoarea



BCU Cluj / Co Fig. 1-4. ersity Library Cluj

mai albicioasă, la altele culoarea aurului e mai galbenă sau mai roșcată din cauza cantității mai mici de argint. Faptul acesta pledează și el pentru proveniența diferită a acestor monete.

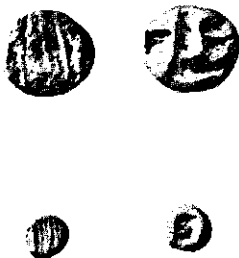


Fig. 5-6

Peste tot monetele primitive de electru se înfățișează ca niște pastile de formă rotundă sau ovală destul de neregulată și mai mult sau mai puțin bombate.

Pe față sunt acoperite sau cu zgârieturi longitudinale (fig. 5-6) sau cu figuri geometrice neregulate (fig. 1, 3, 4), sau cu globule dispuse în diferite feluri (fig. 2). Unele nu prezintă pe față decât niște indoituri inoforme, așa cum au ieșit din bătaia ciocanului.

¹⁾ Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines* II, col. 5-6: 92-93 și 201-202.

Pe revers însă toate aceste monete au semnul caracteristic al monetelor arhaice: pătratul adâncit (*quadratum incisum*). Acesta este o ștampilă de formă patrată sau oblongă, imprimată destul de adânc în corpul monetei, și care de cele mai multe ori este fără de nici un ornament, altelei este ornate cu grupuri de linii sau cu figuri geometrice, mai ales în formă de stele. Nu totdeauna se află pe reversul acestor monete un singur pătrat adâncit, ci adeseori sunt așezate două sau trei alătura unul de altul (fig. 2, 4, 8). Cele de formă oblongă sunt uneori despărțite și ele în două, trei sau patru compartimente, sau puse unul peste altul în formă de cruce.

Din cauză că tipurile monetelor primitive de electru nu repre-



Fig. 7-8

zintă simboluri speciale de orașe sau de ateliere monetare, unii numismați au emis ipoteza, că aceste monete n'ar fi fost bătute de autoritățile publice, ci de bancheri particulari²⁾.

De altfel trebuie să observăm, că Grecii antici, inventatorii monetei, având peste tot locul organizația republicană-orășenească, autoritățile cari și-au arogat dreptul de a emite monete au fost autoritățile municipale. Numai mai târziu și în anumite regiuni, unde s'a introdus regimul monarhic, acest drept a fost apoi rezervat regelui. De aceea cele mai multe din emisiunile de monete antice sunt orășenești și constituie una din dovezile cele mai strălucite de interesul pe care conducătorii acestor orașe l'au purtat dezvoltării economice și artistice a concetățenilor lor și de însemnatul progres cultural ce l-au realizat multe din aceste orașe.

CONST. MOISIL

¹⁾ Pentru aceste monete primitive cf. Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines* II 1-3 și album pl. I-IX.

²⁾ Babelon în *La Grande Encyclopédie*, cuv. *monnaie* Cf. același, *Les monnaies grecques* (Collection Payot) p. 12.

DOCUMENTE¹⁾

51.

1650 Martie 9. Preda fiul lui Balaur din Baia de Fier vinde partea lui de moșie în Ciuperceni pe un bou socotit 6 lei și 3 lei. Al. Ștefulescu, Gorjul istoric și pitoresc, p. 11.

52.

1651 (7159) Mai 15. Radu Negrescul se împrumută la egumenul mănăstirii Crasna, Partenie, cu 2400 aspri, și dacă la termen nu va aduce banii, moșia sa din Crasna să rămâe mănăstirii. Al. Ștefulescu, Crasna, p. 58.

53.

1662 (7170) Iunie 23... primește 454 $\frac{1}{2}$ unghi și 5 bani și-i lasă în stăpânire o moșie în Crasna (Iovan Glogoreanul dela Spătarul Barbul Fiișanul). Al. Ștefulescu, Crasna, p. 89.

54.

1668 (7176) Martie 5. Mai mulți locuitori din Crasna împrumutându-se 200 galbeni, și neavând să-i dea «... au pus și altă zi până ce s'au făcut galbeni 280». *Ibid.* p. 92.

55.

1668 (7176) Martie 5. Mai mulți locuitori din Crasna se dau rumâni lui Iovan din Glogova căci «... când au fost acum în zilele Radului Leon Vodă ajungându-ne vreme de sărăcie... mers-au la Dumnealui de ne-au dat 200 galbeni cu dobândă pentru an 10 la 2». *Ibid.* p. 92.

56.

1691 (7200) Dec. 15. Staico, fiul lui Pătru Cămărașul Milescul, dă zăpis egumenului mănăstirii Polovragii, că nu se va mai amesteca în trebile mănăstirii «... iar dă mă voi mai scula dă acum înaintea cu vre-o gălciavă să fiu închinat ughi 100. Al. Ștefulescu, Polovraci, Tg.-Jiu, 1906, p. 107-108.

¹⁾ Vezi această revistă anul XIX (1923) p. 118.



57.

1702 (7211) Dec. 20. Chera vinde egumcnului mănăstirii Hurezu o vie «...ne-am tocmit cu sfinția sa de am vândut aciastă vie ce scrie mai sus, dreptu bani gata tl. 36». *Ibid.* p. 108.

58.

1712 (7221) Noembrie 5. Brâncoveanu Vodă face metoh mănăstirii Hurezu, mănăstirea Polovragii ce era închinată sf. cetății Ierusalimului «...ci întâmplându-se a fi pe acea vreme patriarhul sf. cetății Ierusalimului prea sf. părinte chir Dosithciu am rugat pe prea sfinția sa și ne-am tocmit de i-am dat tal. 1500,...». *Ibid.* p. 110.

59.

1712 (7221) Noembrie 5. Brâncoveanu repară mănăstirea Polovragi «...cheltuind la aceste facerii la aproape tal. 2000...». *Ibid.* p. 111

60.

1713 Aprilie 2. Diaconul Calotă din (Vâlcea) cu fii săi vând verilor săi jumătate din hotarul Popești (Gorj) cu 45 de taleri. Al. Ștefulescu, Gorjul istoric și piterec, p. XXIV.

61.

1717 Febr. 20. Se vând 60 de stânjeni de moșie în Gruiari (Gorj) și un vad de moară. Aceștia 10 taleri iar stânjonii 4 taleri. *Ibid.* p. XX.

62.

1721 (7229) Febr. 7. Administrația austriacă confirmă mănăstirii Polovragi stăpânirea asupra moșii Polovragii, ai căror locuitori «...le-au dat voe să se răscumpere de rumânie den zilele răposatului Matei Vodă, numai capetele lor fără de moșie drept aspri gata 25 mii, după cum scrie și hrisovul dela cursul anilor 7154 (1645-46). Al. Ștefulescu, Polovraci, p. 117.

63.

1726 (7234) Mai 3. Mănăstirea Crasna cumpără vie în Dărmoaxa dela Ieremia Digul din Bircei cu 83 zloți...». Al. Ștefulescu, Crasna, p. 59.

64.

1726 (7234) August 4. Mănăstirea Crasna cumpără dela Simion din Mărița 3 răzoare de vie cu rod cu tot în dealul Bobului cu 7 taleri, ...». *Ibid.* p. 59.

65.

1732 Mai 18, sub *Administrația austriacă.*

Se spune despre oamenii din Polovragi că sub Matei Vodă la anul 7154 (1646) s'au rescumpărat de rumânie... drept aspri gata 25.000. Al. Ștefulescu, Polovragi, p. 123.

66.

1731, Ianuarie 1. Barbul Hurezanul, Răvigan și nepotul său Ghioca pun zălog 100 stj. de moșie din Gruieri pentru 30 de zloți, bani gata. Al. Ștefulescu, Gorjul istoric și pitoresc, p. XXI.

67.

1718-1739. Sărdarul Grigorie Vlasto cumpără 432 de stânjini de moșie cu 120 de taleri. *Ibid.* p. XXVI.

68.

1744 (7252) Mai 3.

Ieremia, fiul lui Gheorghe Digul din Bucei vinde mănăstirii Crasna o vie din dealul Dărmoaxeii cu 8 zloți. Al. Ștefulescu Crasna, p. 95.

69.

1744 (7252) August 1.

Simion... vinde egumenului... dela mănăstirea Crasna... 3 răzoare (de vie) cu rod cu tot cu 7 tal., *Ibid.* p. 95.

70.

1745 (7253) Mai 17. Episcopul de Râmnic dă zapis mănăstirii Polovragi de «a stăpâni o vie din dealul Negocștilor, care vie a fost a dumneaei cocoanei Mariei.... și la moartea dumneaei au lăsat cu sufletul ei în viață ca să dea și la sf. episcopie tal. 100 din agonisita ei pentru sufletul ei...». Al. Ștefulescu, Polovragi, p. 126.

71.

1745 (7253) *Mai 17*. Climent episcopul Râmnicului făcând cu mănăstirea Polovragi un schimb de vie «...pentru pivniță am dat tal. 20, pentrucă la via noastră n'au fost pimniță...». *Ibid.* p. 126.

72.

1745 *Aug. 13*.

Anghel... din Mărița vinde mănăstirii Crasna... 5 răzoare (de vie cu pivnița... necovălterită și țarcul cu blanele cu 12 zloți. Al. Ștefulescu, Crasna, p. 95.

73.

1745 *Aug. 13*. Mănăstirea Crasna cumpără dela Anghel din Mărița 5 răzoare de vie cu pivniță, în 12 zloți. *Ibid.* p. 59.

74.

1746 (7254) *Aug. 12*. Mănăstirea Crasna cumpără 3 răzoare vie în dealul Bobul... cu 6 zloți. *Ibid.* p. 60.

75.

1746 (7254) *Aug. 12*.

Preda... vinde 3 răzoare de vie... egumenului mănăstirii Crasna cu 63 zloți. *Ibid.* p. 97.

76.

1748 *Iulie 28*. Barbu Hurczanul pune zălog 60 de stânjini de moșie pentru 11 taleri și 30 de bani. Al. Ștefulescu, Gorjul istoric și pitoresc, p. XXI.

77.

1758 (7266) *Martie 14*.

Dumitru Hotea vinde mănăstirii Crasna încă o parte din Aliman... cu 20 taleri de oarece din vânzarea de mai înainte nu se putuse scăpa de Turci. Al. Ștefulescu, Crasna, p. 101.

78.

1757 *Ianuarie 4*. Schitul Crasna cumpără dela Mihai Hotea din Drăgoești $\frac{1}{5}$ din Aliman și $\frac{1}{5}$ din munții Muncelul, Groapa

cu făgetul, cu 16 taleri; la 20 Febr. din acelaș an cumpără și partea lui Dumitru Hotea tot din Aliman, Muncel și Groapa cu 20 taleri; la 4 Iulie acelaș an mai cumpără partea diaconului Nicolae Hotea tot de-acolo cu 16 taleri; la 15 August acelaș an deasemenea mai cumpără dela fii lui Pătru Hotea din Drăgoești partea fratelui lor răposat Mihai tot din Aliman, Muncel și Groapa cu 10 taleri...». *Ibid.* p. 61.

79.

1757 Ianuarie 4.

Mihai Hotea vinde mănăstirii Crasna $\frac{1}{5}$ din moșia lui din Aliman... Groapa cu făgetul tot $\frac{1}{5}$, cu taleri 16 pentru a plăti o datorie la Turci. *Ibid.* p. 100.

80.

1757, Ianuarie 20.

Dumitru Hotea vinde mănăstirii Crasna partea sa de moșie din Aliman... cu 20 taleri. *Ibid.* p. 100.

81.

1757 Iulie 4. Diaconul Nicolae Hotea... vinde mănăstirii Crasna partea sa de moșie din Alimanul și din munții Muncelul, Groapa cu făgetul, cu 16 taleri. *Ibid.* p. 101.

82.

1757 (7265) Aug. 4.

Dumitru Hotea și Ilinca... vând mănăstirii Crasna jumătate din moșie ce i se va veni răposatului Mihai Hotea fratele lor, din Aliman, din muntele Muncelul și Groapa cu 10 taleri. *Ibid.* p. 101.

83.

1758 (7266) Martie 14. Dumitru Hotea mai vinde Schitului Crasna încă o parte din Aliman a fratelui său Const. Diaconul cu 20 taleri. *Ibid.* p. 61.

84.

1759 Mai 27. Scarlat Ghica dă poruncă ca sătenii de pe moștile mănăstirii Strâmba să facă clacă «... iar când nu va avea egu-

menul mănăstirii lucru ca să-i pue să lucreze, ci va cere ca să ia bani dela dâșșii... să aibă a-i da fieștecare casnic pentru acele zile câte un zlot pe an...». Al. Ștefulescu, Strâmba, p. 125.

85.

1761 August 22. Egumenul mănăstirii Strâmba se plânge Mării Sale lui Vodă că «în pizma moșiei m'au dat unui Turc de m'au prădat cu 60 lei și n'am fost dator acelui Turc măcar un ban». *Ibid.* p. 128.

86.

1780 August 8. Ispravnicii Gorjului, reclamă lui Alex. Ipsilanti în contra lui Ștefan Crăsnarul, fratelui acestuia și egumenului mănăstirii Crasna «cum că le-ar fi împresurat un codru de pământ din hotaru Supărați făcându-l că este hotarul Crasnei de Jos. Dovedindu-se că hrisovul Surupăcenilor dela un Basarab Voevode fals făcut de un popă Ciucilă pentru taleri 90 împrumutați dela Turci». Al. Ștefulescu, Crasna, p. 106. Central University Library Cluj

87.

1786 Septembrie 8.

«acel Daia au stat la judecată și a arătat că via a cumpărat-o (dela mănăstirea Crasna) cu tal. 15... iar pivnița a cumpărat-o cu alt zăpis, dând un cal și 4 vedre de vin». *Ibid.* p. 114.

88.

1786 Septembrie 8. Dionisie egumenul mănăstirii Crasna către episcopul Râmnicului căci vânduse o vie cu pivnița ei «pivnița ce o cumpărase cu zăpis deosebit... pentru un cal și 4 vedre de vin...». *Ibid.* p. 64.

89.

La 1808 se numește din partea Episcopiei, ca epistat, ca supraveghietor al schitului (Crasna) Vistierul D. Ursache care avea să administreze toată averea dând embatic anual de 200 taleri. *Ibid.* p. 64.

VALERIA STĂNESCU
Studentă

BIBLIOGRAFIE

A. DIEUDONNÉ, *Les monnaies françaises*. (Coll. Payot) Paris 1923. Al doilea volum consacrat monetelor în frumoasa colecțiune enciclopedică Payot (5 frs). tratează despre monetele bătute pe teritoriul Franței, din cele mai vechi timpuri până în zilele noastre. Datorit d-lui A. Dieudonné, actual conservator al Cabinetului de Medalii din Paris, volumul acesta cuprinde o expunere succintă, dar foarte clară și complectă a materiei. Ilustrații frumoase o bibliografie aleasă și un indice complectează expunerea. Il recomandăm cu căldură tuturor celor ce vor să aibă o idee de ansamblu despre numismatica franceză.

NUMISMATIC NOTES AND MONOGRAPHS. Societatea numismatică americană a început să publice dela 1922 o serie de mici broșuri, tipărite cu o eleganță desăvârșită și admirabil ilustrate, cari tratează chestiuni privitoare la monete și medalii. Până astăzi au apărut 22 broșuri de acestea, dintre cari amintesc câteva ce prezintă și pentru noi un interes mai mare: *Sydney P. Noe*, Tezaurile monetare (Nr. 1) unde se vorbește și despre tezaurul de stateri de aur din Anadol. Basarabia; *Edm. T. Newell*, Tezaur de monete dela Alexandru cel Mare (Nr. 3, 19, 21). Prima monetărie seleneică din Tyr (Nr. 10) Octoboli din Ilistiaea (Nr. 2); *Agnes Baldwin*, Cinci medalioane romane de aur (Nr. 6); Șase medalioane romane de broz (Nr. 17); *M. Vlasto*, ΤΑΡΑΣ ΟΙΚΟΣΤΗΣ, o contribuție la numismatica tarentină (Nr. 15); *C. T. Almon*, Tezaurul din Side (Nr. 22); *G. F. Hill*, Attambellos I din Characene (Nr. 14). Din numismatica medievală și modernă cităm: *R. B. Whithead*, Monetele premoahametane din India (Nr. 13); *Howland Wood*, Monetele mexicane revoluționare 1913—1916 (Nr. 4); Dolarul de aur din 1858 (Nr. 12); Monetele comemorative din Statele-Unite (Nr. 16); Monetăria din Tegucigalpa 1823 (Nr. 18); *Gilbert S. Peretz*, Monetăria din insulele Filipine (Nr. 8). Din domeniul medalisticii, a ordinelor și jetoanclor menționăm: *L. Westervelt*, Medaliiile și jetoanele lui Jenny Lind (Nr. 5); *Sydney P. Noe*, Opera medalistică a lui A. A. Weinman (Nr. 7); *D. E. Smith*, Jetoanele de calculat (Nr. 9); *H. Gillingham*, Ordinele și decorațiunile franceze (Nr. 11); Ordinele și medaliiile italiene (Nr. 20). Broșurile acestea redactate pe baza de informații precise și într-o formă accesibilă tuturor sunt un minunat mijloc de popularizare a cunoștințelor numismatice.

N. A. MUȘMOFF, *Monetele și pecetele țarilor bulgari*, Sofia 1924. Distinsul și harnicul numismat bulgar face în această lucrare (197 p. + 7 planșe) o expunere sumară a monetelor bulgare începând cu cele bătute de Sermon stratilatul (1019), și până la căderea Bulgariei sub Turci (1398). Expunerea este precedată de o lungă introducere tratând despre organizarea monetară în Occident, despre aliajul metalelor și modul de a-se bate monetele și despre falsificarea monetelor în antichitate. La urmă se dă și o scurtă descriere a pecetilor de metal (bule de plumb și de aur) ale șefilor bulgari și bulele bizantine în legătură cu istoria Bulgarilor.

Deși scrisă în limba bulgară lucrarea se poate utiliza cu ușurință, căci are și un rezumat în limba franceză destul de complect.

JEAN BABELON et PIERRE d'ESPEZEI., *Arethuse*. O splendidă revistă trimestrială ce se ocupă cu monetele, medaliile, plachetele, sigiliile, pietrele gravate, precum și cu produsele celorlalte arte minore. Pe lângă articole mai mari, datorite unor erudiți de competență nediscutată ca defunctul E. Babelon, d-nii Jean Babelon, S. Mironc, A. Duquenois, E. Gelis, G. F. Hill, M. Ros-towtzeff și W. Deonna, cele patru fascicule apărute până acum cuprind numeroase informații artistice de tot felul și au ca suplimente bogate cataloage de expoziții de monete și medalii. Scrisă ușor și plăcut, ilustrată cu o artă neîntrecută, de o bogăție de informații romarcabilă, revista aceasta nu trebuie să lipsească de pe masa nici unui numismat, arheolog sau amator de obiecte de artă; mai ales că abonamentul costă numai 25 frs pentru străinătate.

Pentru deplina informație a cititorilor noștri, citez titlurile câtorva studii mai principale: *E. Babelon*, Portretul unui funcționar roman pe o monedă din Priene, Alexandru sau Africa 4 Studiu de iconografie după monete și pietre gravate.

J. Babelon și A. Duquenois, Medalioane de aur din tezaurul din Arras. Intrarea lui Constantin Chlore în Londra la 296 d. Cr.; *E. Gelis*, Ceasornicăria în sec. XVI-lea; *G. F. Hill*, Școala de medaliști din Mantua la sfârșitul sec. XV-lea și începutul sec. XVI-lea; *Marquet de Vasselot*, O farfurie a Isabellei d'Este din Muzeul Louvre; *M. Rosstortzeff*, Artă greco-sarmată și artă chineză în epoca Hanilor; *W. Deonna*, Câteva statuetă de ale Afroditei; *D. L. Suffleur*, Ernest Babelon 1854-1924; *S. Mironc*, Statuia de teracotă a Athenei din Rocca d'Aspromonte; *Lefevre des Noëttes*, Două farfarii Sassanide din Muzeul Ermitajului; *N. Musmoff*, Numismatica bulgară.

AMERICAN JOURNAL OF NUMISMATIC, publicat de Societatea numismatică americană din New-York, a apărut până astăzi în 53 volume mari cuprinzând studii importante, însoțite de ilustrațiuni și planșe de monete executate cu cea mai înaltă artă.

Ultimul volum (al 53-lea partea 3-a) cuprinde o expunere mai întinsă a d-nei *Agnes Baldwin* despre monetăria din Lampsacus: staterii de aur, monetele de argint și de bronz, studiindu-se tipurile principale și fixându-le cronologiceste. Zece planșe admirabile însoțesc acest interesant studiu, ajutând înțelegerea deplină a ideilor expuse într'însul.

Cu acest prilej ne simțim datori a exprimă și aci mulțumirile noastre călduroase Societății Numismatice Americane și în special secretarului ei d. Sydney P. Noe, pentru interesul ce-l arată față de societatea noastră trimițându-ne în schimb importante și prețioase lor publicațiuni.

NUMISMATISCHES LITERATUR-BLATT publicată de d. Max von Bahrfeldt, distinsul membru corespondent al Societății noastre, este o revistă din cele mai utile pentru toți cei ce se ocupă cu știința numismatică. Apare de 6 ori pe an și publică în fiecare număr cuprinșul tuturor revistelor numismatice și dări de seamă despre toate cărțile și publicațiunile privitoare la numismatică și medalistică din întreagă lumea. Buletinul nostru este și el anunțat în mod regulat, pentru care aducem mulțumiri redacției.

COMITETUL SOCIETĂȚII NUMISMATICE ROMANE

1922—1924

Președinte: *M. C. Sutz*; vice-președinte: *Al. Cantacuzino*;
secretar general: *Dr. G. Severeanu*; casier-contabil: *V. N. Popp*;
membri: *N. Butculescu*, *W. Knechtel*, *Const. Moisil*, *M. Seulescu*,
C. I. Zamfirescu; secretar-redactor al Buletinului:
Const. Moisil.

CUPRINSUL

- Dr. G. Severeanu*, Le statère d'or de Pharsoïos.
Gr. Avakian, 'Trei monete ale Regilor armeni găsite
la Cetatea-Albă.
DESPRE PERPERI, Trad. de *Stoica Nicolaescu*.
ULTIMUL STUDIU AL LUI ERNEST BABELON,
Trad. de *I. Bănar*.
Const. Moisil, Problema monetară în Țara-Românească
în anii 1848 — 1849. (Cu documente).
Const. Moisil, Convorbiri numismatice. (Monetele pri-
mitive).
DOCUMENTE, culese de D-ra *V. Stănescu*.
BIBLIOGRAFIE.
-

Redacția nu răspunde de părerile exprimate de
către autorii studiilor publicate în revistă.

Abonament anual lei 50. Membrii societății primesc revista gratuit.

Redacția : Str. Arhivelor 4.

Administratoare : D-na Elena C. Moisil, Str. Arhivelor 4.

BULETINUL

SOCIETĂȚII NUMISMATICE ROMÂNE

REVISTĂ TRIMESTRIALĂ
PENTRU NUMISMATICĂ ȘI ȘTIINȚELE AUXILIARE

sub îngrijirea D-lui

CONSTANTIN MOISIL

PROFESOR, DIRECTORUL GENERAL AL ARHIVELOR STATULUI ȘI MEMBRU
CORESPONDENT AL ACADEMIEI ROMANE

ANUL XIX

1924

(Nr. 49—52)



BUCUREȘTI

TIPOGRAFIA CURȚII REGALE **F. GÖBL FII**

19, Strada Regală, 19

COMITETUL SOCIETĂȚII

Președinte: M. C. SUTZU ; vice-președinte: † AL. CANTACUZINO ;
secretar general: DR. G. SEVEREANU ; casier contabil: VICTOR N. POPP ;
membri: N. BUTCULESCU ; † W. KNECHTEL ; CONST. MOISIL ; M. SEU-
LESCU ; C. I. ZAMFIRESCU.

Secretar-redactor al Buletinului: CONST. MOISIL.

Administratoare: D-NA ELENA C. MOISIL.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

TABLA DE MATERII

ANUL XIX (1924)

Studii și cercetări

	Pag.
<i>Gr. Avakian</i> , Trei monete de ale regilor armeni găsite în Cetatea Albă.	10
<i>C. Bănar</i> , Ultimul studiu al lui Ernest Babelon (trad.)	18
<i>C. I. Karadja</i> , Notiță despre prețul lucrurilor la sfârșitul evului mediu.	95
<i>Const. Moisil</i> , Problema monetară în Țara Românească în anii 1848/49	27 și 59
— Convorbiri numismatice: Monetele primitive	38
<i>St. Nicolaescu</i> , Despre perperi (trad.)	14
<i>Dr. G. Severeanu</i> , Le statère d'or de Pharsaios	1
— Étude sur les tétradrachmes type Alexandre le Grand frappés dans les villes de la Moesie inférieure	50

Documente

<i>Const. Moisil</i> , Documente privitoare la situația monetară din 1848/49.	31, 64 și 93
<i>Victoria Stănescu</i> , Documente dintre 1650—1808	41

Bibliografie

<i>A. Dieudonné</i> , Les monnaies françaises (C. M.) — Numismatic notes and monographs (C. M.) — <i>Mușmoff</i> , Monetele și pecețile țărilor bulgari (C. M.) — <i>J. Babelon și Pierre d'Espèzel</i> , Aréthuse (C. M.) — <i>American journal of numismatic</i> , vol. 53 (C. M.) — <i>Numismatisches Litteraturblatt</i> (C. M.)	47 și 48
--	----------

Necrolog

<i>Al. Cantacuzino</i>	49
----------------------------------	----